

Drew University
College of Liberal Arts

La quête identitaire
dans l'oeuvre romanesque d'Henri Lopes depuis 1990

A Thesis in French

by

Adefolakemi Adenugba

Submitted in Partial Fulfillment
of the Requirements
for the Degree of
Bachelor in Arts
With Specialized Honors in French
May 2015

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

- I. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL
- II. LE *CHERCHEUR D'AFRIQUES*
- III. *DOSSIER CLASSÉ*
- IV. *LE LYS ET LE FLAMBOYANT*

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Mes vifs remerciements à tous ceux qui m'ont encouragée à mener à bien cette thèse, à mes professeurs, Mme Deborah Hess, Mme Pieretti, M. Dawson et Mme Barker pour leurs conseils et directives. J'exprime ma gratitude à ma famille et à mes amis, je n'aurais jamais pu finir cet ouvrage sans votre encouragement.

Je dédie ma thèse à la mémoire de Ven. Victor S Adenugba qui a toujours cru en moi.

ABSTRACT

The works of Henri Lopes written after 1990 explore the question of identity and the cultural complexities that emerged after the colonization period for Congolese writers. Henri Lopes articulates these problems through his novels by using literary techniques such as intertextuality, binary structures, and stylistic devices to address the agonizing pain of finding one's identity.

My thesis predominantly presents a literary analysis of the following works of Lopes, *Le Chercheur d'Afriques* (1990), *Dossier Classé* (2002) and *Le Lys et le flamboyant* (2007). In order to fully understand these works, the thesis also explores his life including his international career. The nature of his diplomatic and political career further develops an understanding of these works and of the question of identity, along with the historical relationships between the Republic of Congo, the Democratic Republic of Congo and France. These works express the journey of discovering and embracing one's cultural and oral heritage through the writer's determination for all peoples to embrace and celebrate every part of their identity. Henri Lopes' writings demonstrate the cultural struggles that people in Africa faced after independence.

Introduction

La quête identitaire dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes depuis 1990.

Henri Lopes, diplomate et écrivain congolais, poursuit ardemment la question suivante : comment trouver le fil qui expliquerait tous les nœuds ou les fils enchevêtrés de sa vie et de son expérience ? La question qu'il pose est culturelle et traite des codes et des appartenances faisant partie de différents aspects de ses expériences qui s'opposent. Ainsi juxtapose-t-il dans son œuvre le motif de deux êtres divisés plutôt qu'unis. L'histoire développée dans son œuvre est celle où la culture européenne s'est imposée à la culture africaine par la colonisation. Le déchirement comporte aussi celui entre la Belgique, colonisatrice du territoire devenu La République Démocratique du Congo, et la France, colonisatrice du territoire devenu La République du Congo après l'indépendance. Les capitales des deux pays se regardent au bord des rives du même fleuve Congo. Les conflits culturels des deux Congos et des deux pays colonisateurs, reflétés dans les deux pays colonisés et d'autant plus dans l'après-indépendance, se répercutent dans le déroulement romanesque de ces quatre ouvrages. Lopes énonce la problématique dans *Ma Grand-mère bantoue et mes ancêtres gaulois*. Dans l'essai, Henri Lopes évoque la douleur atroce d'une identité originelle ridiculisée par la colonisation. Il pose les questions au sujet du métissage, de la réappropriation des « poupées noires », de l'héritage culturel et oral. Lopes se tourne vers le libre épanouissement d'un « je individuel » plus qu'un « je collectif » (comme la négritude). En proposant les réponses qui ne ressortent ni du domaine de la philosophie ni du domaine de la politique mais

plutôt de celui de la création littéraire dans l'esprit de la singularité de la situation du continent noir. L'écrivain s'adresse à toutes les races, à toutes les cultures et toutes les continents aussi. Il les oppose dans *Le Chercheur d'Afriques* (1990), récit qui a lieu en France, mais où la République du Congo s'oppose à Nantes par le souvenir du Congo et par la vie en cours en France. Le roman a une structure binaire qui est une structure conforme à la grammaire narrative. Dans le roman, il existe une confusion entre André, le narrateur, et Henri Lopes, l'écrivain, parce que les deux sont nés au Congo et sont partis en France. Les deux n'ont pas un nom à consonance africaine, en plus à travers le roman, nous témoignons de la confusion entre les racines d'André notamment en Afrique, où il n'est pas perçu comme Noir et en France, où il n'est pas perçu comme Blanc. La structure binaire révèle l'incertitude du jeune narrateur vis-à-vis de ses attaches. Dans le *Dossier Classé* (2002), Lazare, journaliste, cherche à récrire l'histoire récente de l'Afrique dans sa recherche de renseignements sur la perte de son père assassiné dans sa jeunesse. Il se distancie des conflits de Mossika et de comment il règle le conflit. Ce roman évoque peut-être la vie et l'assassinat de Patrice Lumumba. *Le Lys et le flamboyant* (2007) marie les deux dans une structure complexe où les différentes traditions s'intègrent, chacune à sa place de par le protagoniste Kolélé, le narrateur Victor-Augagneur et l'écrivain Henri Lopes. L'écrivain et le narrateur, les deux racontent l'histoire de Kolélé en même temps et Lopes est un personnage dans le roman aussi. Victor-Augagneur représente un métis qui est un peu spécial parce qu'il est congolais et chinois. Le roman raconte la vie de Kolélé, sa vie entre les deux côtés du fleuve et ses voyages dans d'autres pays. Il s'agit donc d'une célébration de toutes les traditions, les

coutumes, les langues et les valeurs. *Le lys et le flamboyant* démontre l'intégration des métiers dans les sociétés françaises et africaines.

Henri Lopes est un écrivain, diplomate et homme politique congolais. Il est né à Léopoldville (ancien Congo-Belge), actuellement la République Démocratique du Congo, le 12 septembre 1937. Sa mère Micheline Vulturi est la fille de Joséphine Badza, de l'ethnie bangangoulou (résidant proche de Brazzaville). Sa grand-mère avait épousé un Blanc, un commandant en service au Congo.¹ En 1943, l'auteur est entré à l'école primaire à Brazzaville et il a poursuivi ses études à Bangui, actuellement dans la République Centrafricaine. En compagnie de ses parents, il est arrivé en France en 1949. Entre 1949 et 1963, Henri Lopes a obtenu deux baccalauréats, une licence d'Histoire, une licence d'Histoire-Géographie et un diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire. En 1965 il est rentré au Congo et il a enseigné l'histoire à l'Ecole Normale Supérieure d'Afrique Centrale. Depuis 1968, il a assumé des fonctions politiques importantes. En 1981, Henri Lopes est retourné en France afin d'occuper le poste de sous-directeur général de l'UNESCO. En 1997, il a pris sa retraite de l'UNESCO et il a été nommé ambassadeur du Congo en France.²

Il est nécessaire de comprendre l'histoire des deux Congos avant de faire l'analyse des œuvres car les complexités culturelles et la recherche des racines ne peuvent pas être discutées sans contextualisation historique et culturelle.

¹ André-Patient Bokiba, Henri Lopes, *Écriture et identité dans la littérature Africaine*. (Paris: L'Harmattan, 1998) 257-261.

² André-Patient Bokiba, Henri Lopes 257-261.

I. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

Première Partie: L'histoire des deux Congos

Il est généralement admis que deux Congos existent en Afrique et depuis 1960, les deux ont changé de nom. Aujourd'hui, le Congo belge s'appelle la République démocratique du Congo, qui s'appelait autrefois, de 1971 à 1997, le Zaïre (Congo-Kinshasa) et le Congo français qui porte maintenant le nom de la République du Congo (Congo-Brazzaville). On connaissait l'existence de deux Congos qui se distinguaient par la différence d'identité de leur colonisateur. Cependant, avant 1885 les États des Congos n'existaient pas et l'histoire des pays est compliquée parce qu'à l'époque, l'Afrique n'était pas divisée en états non plus. Le contexte historique du Congo est donc vaste, mais dans le contexte de cette thèse, nous traiterons cette question en trois parties. Premièrement, nous examinerons l'histoire des tribus dans l'espace que nous appelons 'les Congos' aujourd'hui. Deuxièmement, nous aborderons les événements qui ont eu lieu au XV^e siècle à l'époque des premiers contacts avec l'Europe. Et finalement, nous tournerons notre attention sur les événements qui ont eu lieu au XIX^e siècle.

Commençons d'abord par examiner les hommes dans cet espace. Selon Isidore Ndaywel é Nziem, historien et linguiste congolais, les premiers habitants de cet espace

étaient des Pygmées et ensuite des Bantous.³ La plupart de ces tribus ont migré vers le sud et leur histoire est une odyssée parce qu'ils sont partis des régions plus récemment connus sous le nom le Nigeria, le Tchad et de celle des populations sahariennes afin de chercher des terres fertiles. L'arrivée des Bantous a causé des disputes avec les Pygmées, mais l'harmonie entre les deux peuples s'est développée progressivement. Ils sont passés d'une unité résidentielle où ils vivaient en paix ensemble à une unité linguistique, tous ces facteurs leur permettant finalement de créer une nouvelle structure sociale. C'est à ce moment-là qu'est né le concept d'*ethnie*.

Il est difficile d'indiquer la période où les autres tribus migrent dans cet espace, mais il y avait beaucoup de tribus qui habitaient dans les savanes et les forêts, notamment les peuples Kuba, les peuples Mongo, les peuples Kongo, les peuples du Bas-Kasaï, les peuples du Kwango-Kasaï, les peuples du nord-est, les peuples du Kasaï-Katanga et les peuples Lunda. Ces groupes de peuples habitaient le même espace mais étaient divisés par les différents dialectes qu'ils parlaient. Prenons par exemple les peuples Kongo dont une tribu parlant les Woyo et Ntandu, parle la même langue mais différents dialectes et ne se comprennent pas entre eux. En fait, les regroupements des peuples sont fascinants, mais dangereux parce que plusieurs groupes d'ethnies habitent dans le même espace. Nous verrons plus tard pourquoi c'est dangereux.

³ Nziem, I. Ndaywel è, Théophile Obenga, and Pierre Salmon *Première partie: l'espace, les hommes et les structures, Chapitre 1: l'espace et les hommes Histoire générale du Congo: De L'héritage Ancien à La République Démocratique*. Bruxelles: Duculot, 1998. 50. Print.

Maintenant il convient tout d'abord de se pencher sur les événements qui ont eu lieu au XV^e siècle. Ces groupes de peuples, que nous avons discutés ci-dessus, se sont progressivement transformés en petits royaumes jusqu'à maintenant. Avant de passer au sujet de la traite des esclaves, il est nécessaire de mentionner les premiers esclaves qui sont utilisés par les Indiens et les Européens—ce n'est pas une situation exclusive des Noirs en Afrique. Les Portugais rebelles de l'île de *São Tome* (lieu d'exil des condamnés portugais) faisaient importer du continent des esclaves pour leurs propres plantations de canne à sucre en Amérique. Après que la traite est devenue plus populaire, les Hollandais, les Français et les Anglais ont décidé d'entrer dans la traite. La plupart des esclaves ont été capturés dans les régions où les peuples Kongo résidaient et la grande partie du pays actuel a été concernée par ce trafic. Les esclaves originaires de l'Équateur et du lac Maindombe (toujours dans ce même espace) étaient récupérés à partir de *Pumbu* (un endroit) d'où ils étaient acheminés vers la côte sur Loango ou sur Mpinda.⁴

Pour illustrer l'étendue de ce problème, il suffit d'examiner l'impact de ce commerce nouveau sur les populations du pays ancien. La mortalité des esclaves était fort élevée pendant la traversée de l'Atlantique, qui à cause d'un changement démographique dans l'espace souligne que la population des royaumes était petite. De plus, certains habitants qui résidaient dans les centres de commerce (Loanda, Loango and Mpinda) étaient les auxiliaires des Européens. Ils travaillaient à l'intérieur du pays, attrapant et acheminant les esclaves aux ports pour les Européens et en échange, ils recevaient des

⁴ Nziem, I. Ndaywel è, Théophile Obenga, and Pierre Salmon *Quatrième partie: Vers les temps nouveaux, Chapitre 1: le tournant Histoire générale du Congo: de l'héritage ancien à La République Démocratique* (Bruxelles: Duculot, 1998) 230-32.

armes. Avec les armes, la prise de plus d'esclaves était donc devenue facile. Grâce à la traite occidentale, ce commerce a détruit le rapport entre les peuples du pays et les conflits entre les peuples sont devenus plus fréquents.

Le problème se résume donc à ceci : les peuples du pays que nous connaissons comme les deux Congos mettront longtemps à faire confiance dans les autres peuples à cause de cette traite d'esclaves. A mon sens, les événements qui ont lieu au XV^e siècle expriment le mécontentement des peuples et on remarque qu'il n'y aura pas la paix entre les peuples qui occupent cet espace.

En dernier lieu, tournons notre attention sur les événements qui ont eu lieu au XIX^e siècle aussi connus sous le nom du premier ordre colonial. Il existait deux domaines, le premier était de 1885 à 1908 (État indépendant du Congo [EIC]) et le deuxième était de 1908 à 1960 (Congo belge et Congo français). Le premier domaine, la juridiction de Léopold II (un roi belge), a commencé le début de l'exploitation systématique du pays avec son cortège de violences.⁵ Avec une description cartographique, Léopold II avait fait des modifications énormes et il a dessiné les frontières nouvelles. Malheureusement, les anciens royaumes dans l'espace avaient été découpés, c'est-à-dire l'ancien royaume du Kongo a été découpé entre l'Angola, l'EIC et le Moyen-Congo ; l'empire Lunda entre l'Angola, l'EIC et la Rhodésie du Nord, l'empire Luba entre l'EIC et la Rhodésie du Nord. Le changement des frontières a provoqué

⁵ Nziem, I. Ndaywel è, Théophile Obenga, and Pierre Salmon, *Histoire générale du Congo: de L'héritage ancien à la République Démocratique* 311.

certains conflits entre les peuples de plusieurs royaumes auxquels se sont ajoutés d'autres conflits entre les autres Européens.⁶

En outre, la conférence de Berlin, qui s'est tenue de novembre 1884 à février 1885, avait établi les règles qui ont présidé l'exploration et la colonisation de l'Afrique par les Européens. On sait déjà que pendant l'époque de la colonisation, les colonisateurs (les Anglais, les Français, les Espagnols, les Allemands, les Portugais, les Belges et les Italiens) ont exploité la terre et les ressources naturelles et ils ont recommencé la traite des esclaves. Plus important encore, pendant la conférence de Berlin, chaque colonisateur a dessiné les frontières sur une cartographie de l'Afrique et les frontières faites par Léopold II ont été modifiées encore plus. A noter également que grâce à ces changements, les concepts des États et des pays en Afrique se sont développés après la conférence. Il faut compter aussi la rupture des royaumes dans l'espace qui a provoqué de graves conflits quant à la séparation des gens dans le même groupe d'ethnie, l'infrastructure de la terre et l'infrastructure des bâtiments. La possibilité enfin de l'identification de l'Afrique n'est pas à exclure.

On voit donc que la colonisation de l'Afrique a créé beaucoup de problèmes d'ordre politique, culturel et social mais aussi une grande difficulté à élaborer l'identité des nations qui sont nées à travers ces nombreux conflits. Pour n'en citer que quelques-uns, les enfants que les colonisateurs ont eu avec des Africaines et qui sont restés en Afrique ou retournés en Europe avec leurs parents, les enfants donc connus sous le nom de « métis » font l'expérience douloureuse ne d'appartenir ni à la culture du colonisateur

⁶ Nziem, I. Ndaywel è, Théophile Obenga, and Pierre Salmon 315.

ni à celle du colonisé. Les événements qui ont eu lieu du XV^e siècle et au XIX^e siècle servent comme exemples de la rupture des vies. En dernière analyse la colonisation de l'Afrique et la création des États est une expérience terrible. Mais les questions qu'elles suscitent sont nombreuses.

Dans *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois* la signification des mots « métis » ou « métissage » est « Nous ne sommes ni gris ni marron, nous sommes métis; une tribu sans langue ni mœurs, mais sans laquelle le monde serait privé de soleil...Nous sommes une tribu née de l'amour et de la fantaisie, c'est-à-dire de la sagesse. »⁷ Être un métis en Afrique était donc dur et compliqué pour de nombreuses raisons. Par exemple, certains enfants ne connaissaient pas leurs pères ainsi ils ne savaient pas comment identifier leurs nationalités. Un autre exemple évident où la colonisation de l'Afrique a créé des problèmes touche à la question de la race et de l'ethnicité. Les « métis » ne sont ni noirs ni blancs, donc ils ont été traités de façon très différente. D'ailleurs, les enfants métis sont un symbole de la colonisation. Le mot lui-même avait une connotation négative et était utilisé comme une insulte. Cependant, l'essai *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois* donne à ce mot de métissages toutes sortes de significations : le métissage peut exister entre les races, entre les cultures, entre les êtres humains, entre les fleurs, entre les idées, entre les musiques, entre les espèces, entre les bêtes, entre les choses. Maintenant, être (un) métis est à la mode.⁸

⁷ Henri Lopes, *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres gaulois* (Gallimard. 2003) 59.

⁸ Henri Lopes 61.

L'explication des mots clés

Il faut expliquer les mots clés que j'ai utilisés dans ma thèse comme « métis » et « métissage ». Ces mots ont plusieurs définitions à travers le monde, les époques et les générations, car certains acceptent le concept du métis et du métissage tandis que d'autres ne l'acceptent pas. Selon Henri Lopes, le « métis » ou le « métissage » étaient nés avec l'esclavage et la colonisation, les personnes qui s'identifient comme les métis ont les peaux mixtes et ils sont nés aux couples de différentes races. À cause de leur double appartenance raciale et surtout leur ascendance nègre, les métis qui ne constituent ni une race ni, une communauté linguistique et ils ne s'intègrent ni dans les sociétés africaines ni les communautés blancs non plus. La plupart de l'Afrique est entièrement noire donc, les métis pendant cette époque et maintenant selon Henri Lopes souffrent de toutes sortes de formes d'injustice sociale et psychologique. Par conséquent, l'écrivain et ses personnages dans les œuvres endurent une interrogation personnelle. Ses personnages ne représentent pas seulement les personnes qui habitent dans le Congo mais aussi ils représentent tous les métis africains et les situations historiques représentent le continent.

Deuxième Partie : Le rapport entre l'écrivain Henri Lopes et l'histoire des deux Congos

Comment l'histoire des deux Congos et celle de l'écrivain Henri Lopes sont-elles reliées ? Henri Lopes est un écrivain, diplomate et homme politique congolais. Il est né à Léopoldville (ancien Congo-Belge), actuellement la République Démocratique du Congo le 12 septembre 1937. Sa mère Micheline Vulturi est la fille de Joséphine Badza, de l'ethnie bangangoulou (résidant proche Brazzaville). Sa grand-mère avait épousé un Blanc, un commandant en service au Congo.⁹ En 1943, l'auteur est entré à l'école primaire à Brazzaville et il a poursuivi ses études à Bangui, actuellement dans la République Centrafricaine. En compagnie de ses parents, il est arrivé en France en 1949. Entre 1949 et 1963, Henri Lopes a obtenu deux baccalauréats, une licence d'Histoire, une licence d'Histoire- Géographie et un diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire. En 1965 il est rentré au Congo et il a enseigné l'histoire à l'Ecole Normale Supérieure d'Afrique Centrale. Depuis 1968, il a assumé des fonctions politiques importantes. En 1981, Henri Lopes est retourné afin d'occuper le poste de sous-directeur général de l'UNESCO. En 1997, il a pris sa retraite à l'UNESCO et il a été nommé ambassadeur du Congo en France.¹⁰

Dans son essai *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*, Henri Lopes discute de l'énigme de son identité. Il croit qu'il est un S.I.F, un Sans Identité Fixe, (ce

⁹ André-Patient Bokiba, *Henri Lopes, Écriture et identité dans la littérature Africaine*. (Paris: L'Harmattan, 1998) 257-261.

¹⁰ André-Patient Bokiba, *Henri Lopes* 257-261.

terme que Lopes utilise est créé par l'écrivain) et il peut classer ses identités en trois catégories : son identité originelle, son identité internationale et son identité personnelle. Il explique son identité originelle comme le rattachement à ses racines dans sa terre natale et il croit que l'identité originelle se compose d'éléments culturels et religieux.

Notamment, les racines d' Henri Lopes sont les Bantous et les Gaulois, en même temps, son nom « Lopes » était Lopez, originalement un nom portugais, mais puisqu'il a une identité française, il a changé le « z » dans un « s ». D'après Lecas Atondi-Monmondjo, les enfants nés de couples mixtes, métis de père portugais, ont recouru à des modifications de patronyme dès qu'ils sont devenus français. Ils deviennent Français parce que la langue qu'il parle est le français.¹¹ Nous verrons la quête d'identité originelle dans ses œuvres (particulièrement *Le lys et le flamboyant* avec Kolélé. Elle montre un désir d'universalité).

Henri Lopes continue d'expliquer ses autres identités, son identité internationale comme son identité originelle, sauf que cette identité se constitue de la communauté familiale et de la communauté des esprits. Il exprime que sa vie se compose de toutes les choses comme la musique jazz, l'opéra et les ouvrages de Senghor et d'Achebe, de Soyinka et d'Okri qui s'aident à mieux comprendre les compatriotes congolais.¹² Pour expliquer la complexité identitaire des Africains, Henri Lopes ajoute que l'Afrique n'est pas une race mais que c'est plus qu'un continent, c'est une idée en évolution. L'Afrique est une partie de son identité internationale et la langue française en est une autre. La

¹¹ Lecas Atondi-Monmondjo, *Le paratexte et l'oeuvre chez Henri Lopes, Expression d'une recherche d'identité. Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 234.

¹² Henri Lopes, *Grand-mère bantoue* 15.

plupart des pays en Afrique parlent la langue française comme langue officielle, une langue nationale, une langue première ou seconde mais la langue française est évidemment une langue à l'origine étrangère à l'Afrique. Les pays francophones en Afrique combinent leur langue africaine (leur langue maternelle) avec le français, et même si c'est vrai, l'écrivain croit qu'il parle français parce qu'il parle le lingala *et* le français. Lopes prétend qu'il prétend parler le français parce que la langue française qu'il parle est un mélange du lingala.

Au-delà de la langue, Lopes se sent solidaire des écrivains antillais et des écrivains noirs américains parce que les écrivains antillais ont surmonté la même recherche de soi que Lopes. Les antillais ont été traités de façon très différente que les métis parce qu'ils ne s'intègrent pas avec les personnes qui ont habité le terrain premièrement. Ce rapport entre les écrivains souligne que tout le monde est un chercheur de ses âmes.

En outre, Lopes dit que sa troisième identité est son identité personnelle qui constitue sa signature d'écrivain. Tout au long de la littérature, un individu s'identifie à une communauté, à un pays et à un peuple. Henri croit que la littérature a trouvé une place en Afrique après l'indépendance et la construction nationale. Il croit donc que ces identités principales ne peuvent pas exister sans les autres. Chaque identité vaut moins que la somme de toute l'identité personnelle qui forge la réputation collective et la réputation individuelle. Selon Lopes, « Trois identités, donc, trois cordes d'une même guitare, qu'il s'agit de pincer, isolément l'une de l'autre, ou deux, ou toutes, ensemble, en

veillant à n'en casser aucune, pour que la musique ne perde pas son harmonie. »¹³ Enfin, les trois identités expliquent la vie d'Henri Lopes, mais ces identités ne s'appliquent pas à tous les personnages dans ses œuvres.

L'histoire du Congo est très longue et perturbante mais Henri Lopes explique les complexités de l'histoire à travers ses œuvres qui ont été écrites après les années 1990s. *Le Chercheur d'Afriques* (1990), *Dossier Classé* (2002) et *Le Lys et le flamboyant* (1997) par Henri Lopes sont des œuvres qui discutent des effets de la colonisation, des problèmes d'identification des gens et de ceux du continent aussi. Le style du langage et son écriture descriptive soulignent son but dans les œuvres ; il utilise des situations politiques dans les deux Congos afin de démontrer le désordre dans le pays après la colonisation comme l'instabilité du système politique. Ses œuvres plongent dans les thèmes comme le métissage, la quête identitaire, l'amateur de la culture, l'histoire, la politique et les influences continues de la France. Ces thèmes apparaissent à travers ses œuvres à partir des années 1990 et s'il explique toujours ces romans, ils jouent aussi peut-être des rôles plus importants dans l'histoire du Congo.

L'histoire des deux Congos et la biographie d'Henri Lopes définissent donc l'arrière-plan et la structure de la thèse. Qu'Henri Lopes ait réglé ou non cette question d'identité pour lui-même, les personnages principaux de ses œuvres sont en quête identitaire pour plusieurs raisons. Dans le premier roman, le personnage principal du *Chercheur d'Afriques* s'embarque dans un voyage afin de protéger son être intime et de créer une identité. La crise identitaire d'André (c'est lui le protagoniste et le chercheur

¹³ Henri Lopes, *Grand-mère bantoue* 18-20.

dans l'œuvre) est tellement difficile parce qu'il est métis. Dans le roman, il cherche son père et sa liberté. Dans son deuxième roman, *Dossier Classé*, Lazare Mayélé fait la douloureuse expérience de rejeter son identité africaine. Cette quête est bien différente de celle du *Chercheur d'Afriques* parce que Lazare endure une transformation des facettes de son identité. Or le troisième roman, *Le Lys et Le Flamboyant*, est un roman complexe et unique parce que le protagoniste est une femme et l'œuvre caractérise l'avenir de l'Afrique. J'ai choisi trois œuvres qu'Henri Lopes a écrites après les années 1990 parce qu'il y développe le thème du métissage et de l'identité. Selon moi, chaque personnage a des identités multiples qu'il découvre tout au long de la vie. Je me permets ici de mentionner qu'étant moi-même de plusieurs origines, cette thèse me fait réfléchir à cette question d'identité sur un plan très personnel et me permettra d'explorer et de mieux me comprendre, à travers l'étude des œuvres de Lopes et la nature d'une quête identitaire.

Enfin, Henri Lopes utilise des éléments divers comme la source des problèmes du métissage, l'identité collective et individuelle, la séparation des cultures, la célébration de l'âme, l'isolement social, le mariage des cultures et le langage dans ses œuvres afin de dépeindre la quête identitaire. De plus, il applique les conflits sociaux, les conflits ethniques et les conflits culturels pour représenter sa célébration des identités.

Pour tenter de traiter cette question nous examinerons la quête identitaire dans trois œuvres de Lopes. Nous analyserons d'abord *Le Chercheur d'Afrique* en deux sections. Puis nous discuterons *Dossier Classé*, en une section, et nous finirons notre analyse par une troisième partie consacrée au *Lys et Le Flamboyant*, celle-ci en trois

sections. Le fil conducteur de ces trois parties sera l'exploration du thème de la quête identitaire qui caractérise l'époque qui a suivi la colonisation.

I. LE *CHERCHEUR D'AFRIQUES*

Les œuvres d'Henri Lopes nous fournissent de nombreux exemples de la figure du métis. Chaque personnage est un chercheur de ses racines comme l'écrivain lui-même, et donc ils souffrent de l'angoisse et de l'obsession de la recherche de l'identité. Il est bien connu que le métissage est un produit de la colonisation, mais la question est la nature des problèmes des métissages et comment André Leclerc les surmonte. Le

Chercheur d'Afriques est un roman d'aventure personnelle et d'apprentissage, mais le voyage d'André est dur parce qu'il a un statut de métis.

Résumé du *Chercheur d'Afriques*

Le roman se déroule entre deux lieux : un village au Congo et une ville de France au passé négrier, Nantes. Le roman prend une forme autobiographique et on raconte à la première personne mais c'est incomplet et discontinu. Le narrateur (André Leclerc) utilise Nantes et le Congo pour raconter son enfance et son séjour à Nantes où réside son demi-frère Ouragan, qui est un footballeur. Le narrateur est un amateur de jazz, de rumba et de jolies filles. André Leclerc est entre les deux cultures. Il est né d'une mère congolaise et d'un père qui était un médecin militaire au poste au Congo. Son père, César Leclerc est rentré en France, abandonnant sa femme et son enfant. Plus tard, André grandit avec la conscience d'être différent des autres gens : avec ses yeux bleus et la peau jaune. Le roman évoque les deux lieux pendant les années cinquante.

Première Partie : Les problèmes des métissages

En premier lieu, nous examinerons ce qu'est un métis dans le contexte colonial. D'une part, le métis se distingue par la couleur de sa peau qui n'est ni noire, ni blanche, ni jaune mais selon Diene Babou, le métis est le fruit d'une union entre deux personnes de races

différentes.¹⁴ D'autre part, le métis est issu de couples illégitimes selon Lecas-Atondi-Monmondjo¹⁵ tandis que certains défenseurs des théories racistes considèrent le métissage comme la dégradation de la race.¹⁶ Selon le cas, il convient de souligner la difficulté d'être métis dans le contexte postcolonial. Le destin du métis n'est pas certain comme celui des autres personnes parce qu'ils naissent avec un dilemme : ils doivent défendre leur existence et trouver leur place dans le monde.¹⁷ En ce qui me concerne, être un métis dans le contexte colonial était un rappel hostile pour les Africains que les colonisateurs pouvaient tout exploiter, y compris la nature la plus intime des peuples qui travaillaient pour eux. Il y a plusieurs définitions du mot « métis » dans le monde. Dans le contexte des œuvres d'Henri Lopes, un « métis » est une personne qui a deux parents de cultures différentes et il est donc le produit de la période coloniale. Dans le cas des personnages, le mot « métis » signifie qu'ils sont d'ancêtres mixtes et le mot signifie une épreuve parce qu'ils habitent dans une époque où les rapports entre les Blancs et les Noirs sont cruels. Être un métis est une recherche de soi pour eux. En outre, au Canada, le mot « métis » fait référence à la population des gens qui peuvent tracer leur descendance d'ancêtres mixtes des premières nations et des Européens. C'est un rappel hostile parce que la colonisation a créé une crise d'identité pour ceux qui sont identifiés comme des Africains ou provenant du continent africain également. .

¹⁴ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* (Paris: L'Harmattan, 2011) 90.

¹⁵ Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene, *Le paratexte et l'oeuvre chez Henri Lopes, Expression d'une recherche d'identité. Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 241.

¹⁶ Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene 241.

¹⁷ Liss Kihindou, *L'Expression du métissage dans la littérature africaine* (Paris: L'Harmattan, 2011) 36.

Vouragan met en lumière le métis comme une création coloniale. Ce n'est pas une race. « Il y a les Blancs, il y a les Noirs, il y a les Jaunes, il y eut les Rouges...C'est tout. Métis, ce n'est pas une couleur. Cela n'existe que dans la tête de certaines personnes ».¹⁸ De plus dans le contexte moderne, la signification du métissage a changé. C'est une célébration des cultures que partagent plusieurs communautés. En bref, il est possible que la signification du mot « métis » ait changé maintenant mais dans le contexte postcolonial et ce roman, c'est extrêmement différent.

Dans *Le Chercheur d'Afriques* Henri Lopes alterne entre l'espace européen et l'espace africain afin de montrer la vie d'André sous deux aspects différents. L'écrivain alterne entre les deux espaces non seulement pour montrer les souvenirs d'André mais pour montrer ses propres souvenirs aussi. L'espace spatio-temporel dépeint les problèmes du métissage contrairement à la liberté qu'André souhaite chercher en France et dans la République du Congo. André compare son enfance, son adolescence et sa maturité dans la République du Congo à son séjour en France. La mère d'André a dit qu'André a hérité des caractéristiques et des gènes de son père. Il semble que le statut du métis n'est pas un grand problème pour André en Afrique jusqu'au moment où son père est parti de là. Dans la République du Congo, André a ressenti les pires moments dans sa vie quand il découvre son identité. Il est soucieux dans son existence en raison de sa relation comme un enfant métis.

¹⁸ Henri Lopes, *le Chercheur d'Afriques* (Roman. Paris: Seuil, 1990) 267.

Prenons comme point de départ la situation d'André après que le Commandant a quitté Congo. Le village vient de s'assembler et les gens ont commencé à montrer André et sa mère du doigt,

« Eux, ce sont des sauvages ! Toi, tu es un fils de Blanc. »¹⁹

Le petit André a été préoccupé par ces mots. De plus quand André était un élève à l'école, il a été effrayé par les ascendances parce qu'il savait qu'il ne pouvait plus être naïf. Le petit André savait qu'il était différent et il a eu peur de cette différence parce qu'elle représentait une sorte de prison qui l'empêchait d'être libre de soi. Il a partagé son secret avec son ami,

« Tu t'es vu dans une glace ? Toi, un fils de général ? Mais qui connaît le papa d'un mulâtre ? On connaît seulement vos mères, non ? Ton père, c'est un petit commerçant portugais, oui. »²⁰

La couleur de la peau est un signe d'exclusion pour André et à cause de cela, il doit subir une vie d'humiliation. Selon les paroles de Babou Diene, les invectives du voisinage blessent la fierté du métis. André est comme un hybride, à cheval entre deux mondes, entre deux cultures, le métis se découvre un être solitaire.²¹ Lecas Atondi-Monmondjo

¹⁹ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 105.

²⁰ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 219.

²¹ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* 88.

accepte les paroles de Babou Diene, il croit que les métis se sentiraient effectivement différents des autres, leurs mères devraient en tous les cas les défendre. Les métis comme André sont les victimes du racisme.²² Une phrase « un moundélé madessou » utilisée dans le roman selon Lecas Atondi-Monmondjo ainsi que « le Blanc fayot » était d'usage pour les rejetons nés de Blancs qui était proche d'un Arabe, il lui lançait à la figure l'injure de « bougnoule » ou de « sidi cacahuète ».²³ Il est évident que la connaissance des problèmes du métis est devenue apparente pour André quand il était encore jeune. Cependant la connaissance de la complexité et la réalité d'être métis est dure pour ceux qui ne sont pas métis eux-mêmes. Les problèmes du métissage ne sont pas une question réservée aux métis seulement, mais qui touchent aussi à l'angoisse existentielle de pouvoir mener une vie normale. Babou Diene croit qu'Henri Lopes relie l'histoire du métis à une tradition littéraire et philosophique qui ramène le problème posé à un questionnement sur l'homme de tous les temps et de tous les espaces, l'homme de toutes les races et de toutes les cultures.²⁴ Je suis d'accord avec Babou Diene que les problèmes du métissage ne sont pas en question. Je suis de l'avis que la connaissance des problèmes du métis est devenue apparente pour tous les métis autour du monde. Je suis d'accord avec Babou Diene que l'enquête de soi pose une question pour la condition humaine parce que la manière dans laquelle Henri Lopes construit le roman dépeint cette question d'existence. Il me semble que ce voyage est une angoisse existentielle parce que j'ai personnellement eu une crise de recherche d'identité qui m'a menée à m'identifier avec

²² Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene 243.

²³ Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene 245.

²⁴ Babou Diene, 89-90.

une culture plus qu'avec l'autre. En bref, nous pouvons prévoir qu'André commence à questionner comment il est différent de tout le monde.

On peut mentionner en passant que les problèmes du métissage sont un problème physique mais pendant son séjour en France, André se bat contre l'identification de soi. Il est exclu totalement, il ne peut pas s'identifier à ses compatriotes à cause des traits physiques, il ne peut pas se sentir chez lui à cause de ses racines. Pendant ses recherches pour trouver son père, il a découvert qu'il souffrait d'un exil intérieur. L'augmentation du sentiment pour prouver cet exil intérieur illustre bien le stress psychologique que partage André avec nous. Par exemple,

Les plus proches me regardent, les uns à la dérobée, les autres avec une insistance voisine de la grossièreté, un sourire de satisfaction aux lèvres. Un peu comme à Brazza, lorsque j'allais dans les salles de Poto-poto ou Bacongo. Là-bas on montrait le *moundélé* du doigt, ici on ricane du moricaud. Depuis mon arrivée à Paris, j'avais perdu l'habitude d'être ainsi, sinon désigné, du moins dévisagé. À Chartres, ces derniers mois, j'ai réappris à avaler ma susceptibilité et, regardant par-delà l'horizon, j'insulte les regards grossiers braqués sur ma peau.²⁵

Plus tard, André questionne ses traits physiques,

Je me suis souvent demandé si je n'étais pas un enfant recueilli...je ne pouvais être le fils ni du Commandant ni de Ngalaha. Ma peau était

²⁵ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 46-7.

différente de la leur, différente même de celle des albinos...Pourquoi mes cheveux n'étaient pas crépus comme ceux des gens normaux ? Pourquoi mes yeux avaient la couleur de ceux des chats ?²⁶

Je pense qu'Henri Lopes développe l'angoisse et la douleur comme une partie de la quête identitaire parce qu'il doit avoir eu les mêmes expériences qu'André. L'écrivain utilise le personnage principal comme un vaisseau pour exprimer ses défis et comme pour dire que tous les métis sont les victimes de plusieurs situations comme les conséquences après le premier ordre colonial, le trouble de la recherche de soi et le problème de l'identification de l'Afrique. Diene Babou attire notre attention sur l'attachement du métis, il déclare que le métis est donc attaché à la culture de sa mère, aux traditions de ses ancêtres, aux valeurs de la communauté noire. Grâce à cela, André désire retrouver son père pour compléter son identité. Tout en reconnaissant la quête d'André pour retrouver son père, il faut néanmoins admettre qu'André souffrait du complexe d'Œdipe. L'objectif de sa quête résout l'énigme que le sphinx a posé à Œdipe : Qui suis-je ?²⁷ Toutefois, Richard-Gérard Gambou pense que Henri Lopes introduit ce manque de confiance en soi comme un moyen de développer sa philosophie. Il souhaite que l'Afrique devienne un continent libre de toutes les aliénations, de toutes les humiliations, une Afrique qui ne refuse pas son passé mais qui en tire les leçons pour l'affronter et l'avenir, et enfin une Afrique qui s'assume pour reconquérir sa place perdue et faire entendre sa voix en pesant de tout son

²⁶ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 84.

²⁷ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* 88-89.

poids sur le destin du monde.²⁸ En utilisant sa philosophie pour faire référence à André, je crois qu'André ne peut pas être libre de toutes les humiliations avant de répondre à la question, qui suis-je ?

Quelles conclusions tirer de cette analyse ? Le problème se résume donc à ceci, comment André découvre-t-il compléter son identité et quel est son rôle entre les deux espaces : celui de la France et celui de l'Afrique ? Nous avons analysé les problématiques d'être un métis mais la quête identitaire n'est pas complète sans l'analyse d'autres éléments telle l'identité collective.

²⁸ Richard Gérard Gambou, Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 217.

Deuxième Partie: L'identité collective

L'identité collective est le sentiment d'appartenance à une communauté et dans *Le Chercheur d'Afriques* André fait partie de deux mondes : la France et l'Afrique. Il ne sait pas comment relier les deux parties de soi ensemble. Tout au long du roman, André partage les récits de son enfance et les récits de son séjour en France, mais je peux voir le rapport entre les deux ; malheureusement André croit qu'il est bloqué et il doit décider entre les deux parties. Pour la part d'Henri Lopes, il déclare qu'André ressent la tension et la pression de l'identité double, il fait partie de la première génération d'Africains à partager une identité dans deux mondes et c'est une rupture et un changement dans sa vie et sa vision du monde.²⁹ Il suffit de prendre pour exemple André qui distingue la différence entre les deux nationalités,

²⁹ Omer Massoumou, Babou Diene, *Henri Lopes: L'accomplissement de la modernité. Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 193-195.

Dans les villages, les enfants métis gênaient. À la fois bêtes à ailes et mammifères, taches discordantes sur le décor, ces chauves-souris brouillaient la ligne de démarcation.³⁰

Omer Massoumou observe que l'identité double n'est pas seulement une rupture dans la vie d'André, mais c'est un sceau de la modernité dans le monde aussi. L'exemple ci-dessus démontre que le monde a une barrière où les frontières n'acceptent pas l'homme universel, une personne de deux races, de deux cultures, une personne d'une l'identité double. On peut supposer que l'identité double est une menace pour le monde parce qu'elle crée une ligne entre le monde Noir et le monde Blanc.³¹ Malgré l'avis de Massoumou, Justin K. Bisanswa remet en question le rôle de l'identité double. On ne peut nier qu'il y a une séparation entre les deux mondes et André exclut la jouissance mais Bisanswa déclare qu'André est le pont entre les deux mondes.

En outre, le titre du roman *Le Chercheur d'Afriques* symbolise une clé et l'importance de la quête d'André. Il cherche l'identification collective pour l'Africain en France. Quand il répond à la question « qui suis-je ? » il résout la question pour l'Afrique. Selon Henri Lopes, chacun de ses titres est une explication ou une partie de l'explication. Si le titre avait tout dit, il n'aurait pas écrit le livre, il considère que le titre

³⁰ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 180.

³¹ Omer Massoumou, Babou Diene 189.

est quelque chose d'important.³² Il faut bien préciser qu'André est le chercheur comme l'écrivain est le chercheur aussi. La découverte des réponses à toutes les questions représente l'étape prochaine de la quête.

L'usage du langage descriptif démontre l'identité collective pour André entre les deux mondes. Henri Lopes utilise la personnification du fleuve et de la forêt comme un symbole de la condition humaine. La description de la forêt en est un exemple frappant,

Je rêve souvent de forêts oppressantes. Les troncs des arbres se divisent à leur base en sauriens innombrables dont une partie du corps s'enfonce dans la terre. Des reptiles infinis que le vent balance se déguisent en lianes, attendant qu'une proie naïve s'accroche à elles pour l'enserrer et l'étouffer.³³

Il est certain qu'Henri Lopes exprime la valeur de la quête par l'emploi du mot « oppressantes » afin d'exprimer les caractéristiques humaines et les mots « innombrables » et « infinis » afin de décrire les mauvais traitements des humains. Le verbe « diviser » représente deux choses, premièrement, l'hostilité des hommes et les animaux ou les reptiles dangereux et deuxièmement, la séparation entre les deux cultures. Dans l'ensemble, la description de la forêt explique précisément les situations d'André. Il

³² Apollinaire Singou-Basseha, *Confidences et Révélations Littéraires: Henri Lopes, Sony Labou Tansi, Matondo Kubu Turé, Alain Mabanckou, Gishlaine Sathoud et Henri Djombo* (Paris: Harmattan, 2012) 40.

³³ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 146.

n'y a pas de balance pour André. Anatole Mbanga constate que la forêt est un endroit magique : la phrase « Les troncs des arbres » comme une personnification justifie le mot « bras » ; les mouvements des éléments implique qu'il n'y a pas de différence entre la réalité et le rêve.³⁴ Ajoutons à cela la description du fleuve qui résout les questions et la quête d'André. Le fleuve peut se voir comme un symbole, un passage de la vie et dans ce cas, le fleuve est le chemin entre les deux mondes.

« La pirogue a remonté le fleuve jusqu'au coucher du soleil. »³⁵

« Lentement, le fleuve se dirige vers la sortie. »³⁶

D'après Anatole Mbanga, le fleuve est l'élément d'un passage pour André et c'est personnifié grâce aux verbes « glisser » et « emporter » qui lui sont agglutinés. Il constate que le fleuve est le porteur de la mémoire du monde, c'est la réserve et le miroir du passé et de l'avenir³⁷ :

³⁴ Anatole Mbanga, Diene Babou, *Le langage descriptif dans « le Chercheur d'Afriques » de Henri Lopes, Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 129.

³⁵ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 156.

³⁶ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 140.

³⁷ Anatole Mbanga, *Le langage descriptif dans « Le chercheur d'Afriques » de Henri Lopes, Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 140.

J'avais choisi une buvette aux alentours de l'ancienne briqueterie.
 À cette heure, l'endroit était vide. Devant nous, le fleuve glissait,
 emportant des corbeilles de jacinthes d'eau.³⁸

Anatole Mbangha croit donc que le fleuve, comme les saumons, retourne à son point de départ pour procréer à leur tour.

À mon avis, le fleuve représente l'espérance et la vérité. L'écrivain ajoute plusieurs références au fleuve comme un signe pour ses lecteurs ; qu'il veut mettre ensemble les pièces du puzzle. L'identité collective d'André peut se trouver à travers les symboles du fleuve. Le verbe « se diriger » est un verbe de mouvement et qui paraît personnifier le fleuve, et ce verbe nous rapproche d'une réponse. André est la ligne nouvelle entre la France et l'Afrique. Le fleuve est éternel, donc les liens d'André aux deux mondes, aux deux races et aux deux cultures sont indéniables et infinis.

De plus, la structure même du roman souligne l'importance de l'enquête de soi pour André. Il y a beaucoup de passages descriptifs à propos du Congo et dans ces descriptions, Henri Lopes utilise des verbes à l'imparfait et au passé composé, ce qui renforce l'importance et la complexité du passé dans l'esprit d'André au Congo. Telle une enquête, aucun élément n'est négligé, les descriptions doivent être complètes et détaillées, comme elle le serait pour l'investigation d'un mystère. L'utilisation de propositions indépendantes dominant ces passages et prêtent une simplicité au texte, où toutes les informations et impressions sur les éléments qui constituent le pays, en

³⁸ Henri Lopes, *Chercheur d'Afriques* 52.

particulier le fleuve, le tam-tam et la langue sont à prendre indépendamment même s'ils forment un tout géographique et culturel. Ces propositions indépendantes lient aussi les phrases qui représentent la ligne nouvelle entre les deux mondes et la célébration des cultures pour André. Le rôle des anecdotes dans le passage illustre la puissance des souvenirs car ces souvenirs expriment les étapes par lesquelles André est passé afin de comprendre son héritage. Les descriptions des souvenirs ont ralenti les actions dans le roman parce qu'il semble que l'écrivain leur donne leur propre chapitre et ils soulignent la fragmentation dans l'autobiographie d'André. En plus, ces descriptions ont un effet sur les lecteurs car ils n'apparaissent de nulle part à travers le roman. Les paragraphes descriptifs démontrent les significances du Congo et sa valeur parce que les impressions sur les éléments accentuent ce que signifie l'Afrique à l'écrivain et du narrateur.

En conclusion, dans le *Chercheur d'Afriques*, Henri Lopes nous montre que la quête identitaire dans le contexte postcolonial n'est pas simple, les gens qui sont métis font face physiquement et psychologiquement à de nombreux problèmes. Henri Lopes exprime ces épreuves à travers le personnage principal André. Le roman lui-même est un roman d'apprentissage pour tout le monde parce que nous apprenons et vivons ces épreuves avec André et nous apprenons que la quête identitaire est complexe. Selon l'écrivain et tous les critiques, André est un représentant pour tous les métis de la période postcoloniale, il souffre d'une angoisse existentielle, il questionne son existence et il veut être comme tout le monde. L'écrivain et les critiques soulèvent des points très intéressants mais certains détails mériteraient d'être revus, du début à la fin. André souffre d'une angoisse existentielle et cette douleur est lancinante et ininterrompue. Ces

doutes de son existence ne partiront jamais parce qu'il questionnera son destin pour la plupart de sa vie. André et tous les autres métis questionnent leurs vies, leurs aspirations et leurs buts.

Nous ne pouvons dissocier cette complexité de la quête identitaire. Comme nous pouvons le voir, Henri Lopes démontre certains éléments qu'une personne métisse essaie de surmonter. Il souligne que l'enquête de soi ne se terminera jamais car c'est un problème qui date de l'enfance. L'écrivain affirme qu'il y a d'autres difficultés pour ses personnages et pour lui, pour découvrir les identités et pour accepter les identités n'est pas facile non plus. Maintenant, j'ai souligné deux des difficultés mais les chapitres suivants présenteront les étapes prochaines. Est-ce possible que la quête identitaire dans les œuvres d'Henri Lopes puisse obliger une personne à refuser son identité ?

II. *Dossier Classé*

Dans les chapitres précédents, nous venons d'établir l'importance du motif de la quête identitaire dans les œuvres d'Henri Lopes. Cette quête se complique encore lorsque d'autres éléments tels la séparation des cultures, la difficulté de l'hybridation entre cultures et la connaissance de l'histoire du pays viennent s'y greffer. *Dossier Classé* est un roman bien différent du *Chercheur d'Afriques*. C'est l'histoire d'un métis dans un pays imaginaire où Lazare Mayélé, le personnage principal, traverse une transformation d'identités. La première constatation qui s'impose, c'est que le roman va au-delà d'une simple enquête policière où Lazare Mayélé mène une enquête sur les assassins de

Bossuet Mayélé, son père. Le roman nous rend aussi témoins du rejet par Lazare de sa propre identité africaine. Comme André dans *Le Chercheur d'Afriques*, Lazare est un métis, et il est donc le fils d'une mère blanche et d'un père d'origine africaine. *Dossier Classé* marque donc aussi l'importance du thème de la quête identitaire.

Le contexte politique

Les œuvres d'Henri Lopes répètent le thème de l'histoire particulièrement les mœurs politiques et les révolutions postcoloniales qu'elles soient positives ou non. Henri Lopes croit que la colonisation n'en finit pas parce qu'après que les pays en Afrique ont obtenu leur Indépendance, les pouvoirs occidentaux ont continué d'interférer dans les institutions et infrastructures africaines. Dans *Dossier Classé et Le lys et le flamboyant*, l'écrivain mentionne les assassinats politiques dans la République démocratique du Congo. Les spécialistes et les journalistes décrivent l'assassinat de Patrice Lumumba comme l'assassinat le plus important du 20^e siècle à cause de l'impact de la politique congolaise et des rôles des pouvoirs occidentaux comme les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la Belgique.

Patrice Eméry Lumumba est né le 2 juillet 1925 à Onalua, la République démocratique du Congo. Il a été élu le Premier ministre de la République démocratique du Congo et il est considéré au Congo comme le premier « héros national » parce qu'il était l'une des principales figures de l'Indépendance du Congo Belge. Selon les quotidiens anglais et français, les ressources naturelles qui sont allées du Congo comme l'uranium ont été utilisées dans les deux bombes nucléaires au Japon. La détermination

de Patrice Lumumba d'obtenir le contrôle du pays et d'obtenir l'Indépendance du Congo était une menace aux pouvoirs occidentaux parce qu'ils ont eu besoin de contrôler ces ressources naturelles, donc les pays occidentaux ont utilisé leurs pouvoirs afin de louer des assassins. En janvier 1961, Patrice Lumumba a été assassiné moins de sept mois après l'indépendance de la République démocratique du Congo. L'élimination de Patrice Lumumba a amené l'unité entre les groupes ethniques au Congo à se battre contre les pouvoirs occidentaux. La contribution de Patrice Lumumba a encore une incidence sur la politique congolaise d'aujourd'hui. Il a essayé de créer l'identité nationale dans le pays et il est important de mentionner que le concept d'identité nationale n'avait pas existé en Afrique auparavant, donc c'était un concept nouveau.

L'importance de Patrice Lumumba et de son assassinat renforcent l'histoire du pays et la notion que l'influence et l'interférence des pays occidentaux n'étaient pas accueillantes à l'époque coloniale. Henri Lopes utilise les révolutions postcoloniales comme un arrière-plan pour souligner les conséquences de la colonisation dans l'instabilité politique au Congo.

Résumé du *Dossier Classé*

Lazare Mayélé (le narrateur), la quarantaine accomplie, travaille pour une revue américaine. Il est métis avec un père d'origine africaine et une mère blanche. Il travaille

comme envoyé en reportage dans ce pays qu'il a dû fuir à l'âge de six ans. Le narrateur y retourne quelques années après l'Indépendance, son père (Bossuet Mayélé) ayant été assassiné dans des circonstances jamais élucidées. L'assassinat de son père évoque les premiers assassinats politiques dans la République du Congo. Le roman se déroule dans trois espaces : La République du Mossika (un pays imaginé), la France et les États-Unis et comme le titre du roman le suggère, le roman ressemble à une enquête policière. *Dossier Classé* est l'histoire des retrouvailles impossibles entre un homme et son histoire.

La séparation des cultures

Dans ses romans, Henri Lopes utilise la technique du cadre spatio-temporel afin de faire éclater l'action du roman. Alors que dans *Le Chercheur d'Afriques*, l'écrivain se sert de l'espace entre l'Afrique et l'Europe pour démontrer l'importance de l'intrigue, dans *Dossier Classé*, il utilise et explore un nouvel espace entre l'Afrique, la France et l'Amérique. Lazare Mayélé (le narrateur) représente ces espaces à travers le roman et

ces espaces sont Paris (ville-lumière et capitale d'un des anciens pays colonisateurs), Philadelphie (est-ce un hasard que Henri Lopes ait choisi Philadelphie comme un lieu dans ce roman au lieu de choisir d'autres endroits ?) et la République de Mossika, espace imaginaire. Le mouvement dans cet espace donne lieu à un antagonisme entre Noirs et Blancs et fait de cette quête identitaire quelque chose d'universel. Prenons le cas de Lazare Mayélé qui illustre très bien cette notion de mouvement dans l'espace, qui fait évoluer le personnage sur le plan de sa biographie, mais qui démontre aussi les tensions et les termes qui séparent les cultures :

Je vivais en Amérique depuis une dizaine d'années. Venu y terminer mes études, je m'y étais attardé et, m'y sentant bien, avait accepté un poste à l'université de Tucson, en Arizona, où j'enseignais la littérature française. Je m'étais marié à Nancy, une Blanche (on disait *Caucasienne* à l'époque), et avais acquis la nationalité américaine.³⁹

La biographie de Lazare présente la modernité dans la littérature congolaise parce qu'il s'est marié avec une femme blanche et il y a donc un parallélisme entre sa vie et celle de ses parents. La biographie montre que le roman se déroule sur plusieurs années après l'indépendance dans les pays francophones en Afrique où la recherche de soi pour les

³⁹ Henri, Lopes, *Dossier classé* (Paris: Seuil, 2002) 18.

métis est très courante. Cependant, il semble que Lazare soit étranger à sa propre identité africaine due à son assimilation à la culture américaine.

Selon les paroles d'Omer Massoumou, le rapport entre la culture occidentale et la culture africaine est pacifié. Il croit que l'écrivain a atteint à l'heure actuelle une angoisse existentielle entre deux cultures essentiellement différentes.⁴⁰ De plus, son assimilation de la culture américaine l'a poussé à rechercher sa propre identité africaine parce que Lazare a une mère blanche tandis que sa mère est africaine. Il suffit de prendre pour exemple la vie de Lazare en Amérique. Ces phrases ajoutent la pertinence de la complexité des cultures et le clash des cultures à cause du rejet de son identité africaine.

...J'avais abandonné l'Université, et m'étais fait embaucher par la revue *African Heritage*. »⁴¹

Quitter n'est pas le mot approprié, en vérité nous l'avions fui. À la suite de l'assassinat de mon père, Bossuet Mayélé, ma mère adoptive m'avait emmené avec elle en exil en France.⁴²

⁴⁰ Omer Massoumou, Babou Diene 194.

⁴¹ Henri Lopes, *Dossier Classé* 18.

⁴² Henri Lopes, *Dossier Classé* 18.

C'est indéniable que Lazare a rejeté son identité africaine à cause de l'assassinat de son père et il a vécu une vie solitaire, en même temps, il travaille pour la revue *African Heritage*. Il semble que Lazare se cache derrière un masque, car il utilise la revue comme le moyen de se relier à son autre moitié. Bien que la critique d'Omer Massoumou soit intéressante, Babou Diene ne partage pas son point de vue. Puisqu'il constate que Lazare s'est mis dans un exil définitif à Philadelphie, par conséquent le rapport entre les deux cultures est rompu. D'ailleurs, Babou Diene mentionne que les métis sont attachés à la culture de leurs mères, et Lazare n'a pas l'opportunité de s'attacher à la culture de son père.⁴³ Ici, Lazare semble rejeter son identité africaine et le processus d'accepter la culture de son père est bien entendu compliqué par l'assassinat. Selon moi, les passages eux-mêmes utilisent les mots « quitter », « abandonné » et « fui » et ces mots démontrent les signes de renoncer à l'identité. Cependant, la grande contribution de Patrice Lumumba (son père Bossuet Mayélé le représente dans ce roman) est inconnu à Lazare. Le rejet de l'identité africaine par Lazare est opposé au travail de Lumumba.

Le rejet de l'identité d'origine est d'ailleurs une chose plus commune pendant la période postcoloniale (la période après que les pays en Afrique ont obtenu leur indépendance). Cet aspect est soulevé par d'autres auteurs comme Patrick Chamoiseau, qui, dans ses œuvres se sert du lieu américain et du lieu antillais pour démontrer le refus d'assimilation et les souffrances des gens.⁴⁴ Quant à Henri Lopes, il introduit tous les personnages y compris Lazare avec une fierté de patriote pour les États-Unis, mais il

⁴³ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* 88-89.

⁴⁴ El Hadji Camara, *Identité plurielle ou identité de synthèse: La question du métissage chez Patrick Chamoiseau et Henri Lopes* (Voix Plurielles 5.2 2008) 100.

semble que Lazare n'ait pas une fierté de patriote pour le Mossika. Toutefois, au début du roman, Lazare peut se percevoir sous deux angles différents : premièrement, un homme qui a quitté l'Afrique à cause de l'assassinat de son père et qui a choisi de vivre en Amérique, ou deuxièmement, un homme qui veut mener deux enquêtes, l'une sur les assassins de son père et l'autre sur son identité. Ce qui renforce encore cette double mission de Lazare est le fait qu'après avoir rejoint la revue *African Heritage*, il s'est vu confier la tâche de faire un reportage sur l'évolution politique du continent à Mossika. Il part donc ainsi à la recherche de ses liens au pays et de la poursuite pour trouver les assassins de son père. Lopes semble suggérer que la quête d'identité est un processus similaire à celui d'une enquête policière parce que Lazare a essayé de trouver toutes les pièces qui composent sa vie et afin de trouver cela, il est nécessaire de voyager au Mossika et de trouver des explications à l'origine de l'assassinat de son père. Lazare conduit ces enquêtes comme une opération clandestine parce qu'il veut trouver les pièces manquantes. Cette soif de connaître ses racines, de retrouver peut-être son passé indique que Lazare n'a donc sans doute pas rejeté son identité africaine intentionnellement. Maintenant, dirigeons nos regards sur le moment où un homme a perdu son Afrique natale à cause de l'assassinat de son père et a choisi de vivre en Amérique. L'ambivalence ressentie dans le choix que fait Lazare de venir vivre en Amérique se traduit ainsi :

J'ai reconnu le morceau : *Solitude* de Duke Ellington...L'interprétation de *Solitude* par le pianiste révélait un artiste de métier. Pourquoi diable était-il venu se perdre ici ? ⁴⁵

De mon côté, je taisais mes origines. ⁴⁶

Dans *Parades Postcoloniales*, Lydie Moudileno observe que la colonisation a créé chez le Noir un tel sentiment d'infériorité que tout son rapport à autrui est déterminé par son désir d'être blanc. Elle croit que le refus de l'Afrique s'articule par l'assimilation à la culture américaine.⁴⁷ La phrase « je taisais mes origines » illustre ce désir de paraître assimilé et correspond tout à fait à l'observation de Lydie Moudileno. Lazare exprime même une peur de ses origines africaines. Mais le titre de l'ouvrage *Dossier Classé* enrichit cette première lecture et fait penser que Lazare a sans doute une autre raison pour taire ses origines parce que son père a été assassiné et son tueur pourrait avoir comme but de rechercher Lazare. En effet, le mot « Solitude » reflète la vie solitaire de Lazare en Afrique. Il ne connaît pas ses racines africaines car d'après la construction narrative, il vit en Amérique depuis une dizaine d'années. L'isolement que le protagoniste ressent l'incite à partir en Afrique, au Mossika pour comprendre d'où il vient et qui il est aussi. La situation au Mossika est un exemple frappant du double sens du mot solitude:

⁴⁵ Henri Lopes, *Dossier Classé* 22.

⁴⁶ Henri Lopes, *Dossier Classé* 31.

⁴⁷ Lydie Moudileno *Parades postcoloniales: Le Salut dans la parade Henri Lopes* (Paris: Karthala, 2006) 81.

J'ai eu le sentiment que le pays n'avait ni vie économique ni vie culturelle. Seule comptait la politique.⁴⁸

Cette phrase illustre l'isolement qu'était senti par Lazare particulièrement en raison de la situation politique dans le Congo où son père avait tué. Selon Lecas Atondi-Monmondjo, Henri Lopes passe au crible de la critique tous ces systèmes politiques, leurs acteurs et leurs mœurs sociales dans le pays. Pour rappel, ce roman évoque un des premiers assassinats politiques dans la République du Congo, et donne une idée de la violence d'une certaine époque au Congo :

Ils ont enfoncé la porte, et un commando a surgi dans la maison. Leur chef agitait une lampe torche. Lorsqu'il a capté le visage de Bossuet Mayélé dans le faisceau lumineux, le chef a vociféré des ordres et ses hommes se sont jetés sur mon père.⁴⁹

Il ne semble pas que Lazare ressente comme une solitude partagée avec les gens de Mossika mais il voit Lazare comme un héros mythique parce que son reportage montrera les conditions du pays. À mon avis, cette phrase montre que Lazare et le pays Mossika ressentent la solitude ensemble, donc le choix de la vie solitaire pour Lazare est

⁴⁸ Henri Lopes, *Dossier Classé 72*.

⁴⁹ Henri Lopes, *Dossier Classé 77*.

obligatoire parce qu'il a peur d'un rejet par le Mossika. Peut-être Lazare a-t-il choisi la vie solitaire parce que le système politique au Mossika est affreux encore. Peut-être Lazare est-il un héros pour le Mossika. Enfin, nous voyons que le premier aspect montre que la séparation des cultures pour un homme métis pendant la période postcoloniale ne peut pas être stable. Comme André, Lazare garde ses deux identités à l'écart l'une de l'autre et il y a toujours une situation qui fera entrer en collision l'une des identités avec l'autre.

Quoi qu'il en soit, la vie de Lazare en Amérique souligne l'importance de la quête parce que la séparation des cultures ou le choix entre les deux démontrent que pour une personne métisse, découvrir son identité n'est pas facile. Dans *Dossier classé*, Henri Lopes semble justifier que la séparation des cultures est aussi douloureuse que la mort parce qu'un côté d'une personne lui manque. Comme André, Lazare doit décider s'il veut être un homme complet ou un homme qui manque.

D'abord, tout le monde s'accorde à penser que Lazare conduit deux enquêtes, l'une sur les assassins de son père et l'autre sur sa propre identité. Il convient donc d'examiner les dépositions qui peuvent fermer le dossier de l'identité pour Lazare, ce que nous allons étudier dans la seconde partie de cette analyse. Mais il convient tout d'abord de se pencher sur les pensées de Lazare dans ce livre. Quand Lazare vient d'arriver au Mossika, il a peur des assassins de son père et il doit donc inventer une histoire afin de protéger sa vie. D'après Henri Lopes, « l'identité du personnage ne s'appréhende dès lors que dans les jeux d'emprunts, de déguisements et de déplacements qui jalonnent son histoire personnelle, et toute une histoire collective de fluidité du

patronyme dans le contexte colonial. »⁵⁰ Les remarques d'Henri Lopes suggèrent que le patronyme est aussi bien important à Lazare et à tous les gens. J'ai l'impression que Lazare comprend les différentes parties de son identité mais elles sont fragmentées parce qu'il a perdu l'héritage de son père. Pourquoi Henri Lopes continue-t-il à appliquer le rôle du père ?

Moi j'ai perdu cet héritage. Quand je tente de me faire nègre, mon comportement manque de naturel.⁵¹

J'ai inventé une histoire : pour valoriser nos identités, depuis quelques années, nous (les Noirs américains) changions nos patronymes pour en adopter d'africains.⁵²

Pourquoi Lazare a-t-il inventé une histoire nouvelle ? Il ne partage pas la même histoire des Noirs américains. Il sait que Bossuet Mayélé était son père. Le mot « valoriser » dans le deuxième passage souligne le rapport fragmenté entre les deux identités de Lazare. Peut-être crée-t-il une histoire qui donne la valeur de son origine africaine à cause de l'assassinat où il veut présenter le rapport entre les Noirs américains. Selon Lydie Moudileno, la traversée transatlantique a littéralement laissé des traces mémorielles qui

⁵⁰ Lydie Moudileno 100.

⁵¹ Henri Lopes, *Dossier Classé* 36.

⁵² Henri Lopes, *Dossier Classé* 47.

permettent le retour de l'origine africaine.⁵³ Edward Said nous fournit ici une idée intéressante pour approfondir notre analyse. En effet, selon lui, l'exil pour un intellectuel existe toujours comme une condition médiane entre le monde qu'on a quitté et le nouveau où l'on habite.⁵⁴ Il est évident que Lazare a adopté un comportement qui ressemble aussi à celui des Antillais (ce comportement peut se voir dans les autres œuvres d'Henri Lopes comme *Sur l'autre rive* par exemple) ; les enfants métis comme Lazare avec un père africain connaît parfois de graves problèmes d'héritage du nom. Le nom du père démontre l'ascendance mais le manque du présent paternel renforce la perte de son identité africaine. En ce qui concerne Moudileno et Said, Henri Lopes a formulé ce roman comme ses autres romans (*Sur l'autre rive*) parce que nous sommes témoins de la complexité de la quête identitaire dans l'espace de l'Afrique, l'espace de la France et l'espace de l'Amérique. Il est intéressant parce que les Antillais essaient de surmonter des difficultés similaires aussi, même si Lopes ne mentionne pas les Antillais, l'évidence ci-dessus « comme les Noirs américains » souligne un croisement entre l'Afrique et les pays d'Antillais.

Une question surgit donc au cours du chapitre sur le dossier de la séparation des cultures : est-ce que Lazare rejette son identité africaine complètement ? Il faut donc maintenant examiner les derniers détails factuels avant de clôturer ce chapitre. Tout au long du roman, Lazare est convaincu qu'il a perdu son héritage et sa tâche au Mossika de faire un reportage qui lui donnera l'opportunité de chercher son soi. Malheureusement ce

⁵³ Lydie Moudileno 103.

⁵⁴ Edward Said, *Representations of the Intellectual* (Vintage April 2, 1996) 49.

n'est pas la vérité. Il suffit de prendre par exemple Lazare qui ne veut plus de liens avec le Mossika :

C'est de Philadelphie que, maquillant mon écriture, j'ai rédigé la lettre annonçant ma mort. J'avais usé de ce stratagème pour couper tout lien au Mossika. Je ne cessais de me dire africain mais vouloir effacer le Mossika de ma mémoire.⁵⁵

D'une certaine manière, je suis l'envers des métis de la colonisation. Enfants de père inconnu, ceux-ci recherchaient les traces d'un géniteur à la sauvette...Aujourd'hui, j'ai abandonné cette quête.⁵⁶

Les deux passages renforcent l'attitude de Lazare en termes de la quête identitaire. Que signifie l'annonce de Lazare de sa propre mort? J'ai l'impression qu'il a annoncé sa mort afin de préserver sa vie à Philadelphie et couper tout lien au Mossika. Pourquoi veut-il effacer le Mossika de sa mémoire ? Le mot « effacer » a fait référence aux mots discutés dans le premier exemple et la situation politique qu'Henri Lopes a utilisée comme l'arrière-plan. Le mot « effacer » souligne les horreurs que Lazare a ressenties. Il a annoncé sa mort afin de préserver sa vie à Philadelphie parce que Philadelphie symbolise

⁵⁵ Henri Lopes, *Dossier Classé* 122.

⁵⁶ Henri Lopes, *Dossier Classé* 114.

son havre de paix. Dans le deuxième passage, Lazare mentionne que « je suis l'envers des métis de la colonisation » et cette phrase est tellement importante parce qu'il a partagé avec les lecteurs sa décision prise après son voyage au Mossika et ses découvertes. L'abandon de son enquête reflète une réaction contraire à celle à laquelle je m'attendais parce que les actions de Lazare sont choquantes ! Puisque l'histoire politique au Mossika est affreuse, Lazare aurait eu une raison d'effacer son lien avec le pays. Que signifie ces mots ? Est-ce que l'écrivain essaye de transmettre un message ?

Selon les paroles de Lydie Moudileno, l'hybridité ne prédétermine pas la condition du sujet mais c'est une métamorphose artificielle. Un désir d'hybridité préexiste à la projection d'une identité hybride, et c'est ce désir seul qui déclenche l'expérience.⁵⁷ D'ailleurs Paul Gilroy ajoute que les œuvres d'Henri Lopes nous donnent l'occasion de signaler, dans la fiction africaine, l'existence d'une telle répétition. Loin de nier la pertinence de l'Atlantique noire dans l'imaginaire moderne, l'exemple donné par Lopes nous fournit au contraire l'occasion d'élargir la notion d'une Atlantique noire à une dimension supplémentaire qui en réaffirme la pertinence dans le contexte des migrations modernes africaines.⁵⁸ En plus, Lydie Moudileno déclare que la modernité du personnage réside dans cette conscience du jeu : en tant qu'acte volontaire, le refus de l'origine est à lire comme un acte de désaliénation.⁵⁹ Il est indéniable que le rejet de l'identité de Lazare est un problème parce qu'il a coupé tout lien au Mossika et nous avons vu que la décision de Lazare n'a aucun rapport avec les problématiques d'être un

⁵⁷ Lydie Moudileno 87-88.

⁵⁸ Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness* (Harvard University Press 1995).

⁵⁹ Lydie Moudileno 105.

métis. Il accepte son hybridité, mais ne prend en compte que la France et l'Amérique dans ce mélange d'origines et de cultures. Je ne suis pas d'accord avec les paroles de Lydie Moudileno, je ne crois pas que le désir d'hybridité préexiste à la projection d'une identité hybride parce que les gens qui sont métis ne choisissent pas le désir de l'être mais il était un résultat de la colonisation. Quand Lazare est allé au Mossika, il a vécu beaucoup de problèmes à cause de l'hybridité de son héritage.

En définitive les conclusions à tirer sur cet ouvrage sont que Lazare se décrit comme un sans-domicile-fixe, plus précisément un sans-identité-fixe comme l'écrivain. Il ne doute pas de porter un nom de famille africaine mais il pense que sa famille africaine n'est pas la sienne, en tout cas pas au sens occidental du terme. Le terme au sens occidental est la famille nucléaire et proche tandis qu'au sens africain, tous les gens sont sa famille. Henri Lopes pousse cette idée à travers des œuvres et dans ce roman, les gens que Lazare trouve ; ils le traitent comme un membre de leur famille. Lazare est désorienté concernant son droit d'utiliser ce possessif à propos du Mossika, il ne dénie pas qu'il est africain et il veut nommer son bébé Bossuet. Ce nom est incidemment non seulement celui de son père mais aussi le nom d'un très célèbre philosophe et théologien français du 17^{ème} siècle que certains auraient même considéré comme le « plus grand orateur que le monde ait connu. »⁶⁰ Cette admiration sans doute un peu excessive que lui ont portée les autres siècles signale néanmoins un désir d'honorer son père, mais aussi une volonté de résister à toute simplification de ses origines. Transmettre à son fils ses origines doublement compliquées par les vestiges d'un passé colonial qu'il hésite à

⁶⁰ Voir *Dictionnaire des lettres françaises, Le XVII^e siècle*, dir. Cardinal G. Grente, éd. révisée sous la direction de P. Dandrey, (La Pochothèque, 1996) 174.

éliminer et le désir évident de remonter au-delà de la période coloniale est pour lui une manière de montrer la perpétuation de ses liens avec son pays natal même s'il se pose la question de savoir s'il peut effectivement être considéré comme un Africain par les autres Africains.

Pour conclure, la question ci-dessus joue un rôle important dans la quête de soi pour tous les personnages dans les œuvres d'Henri Lopes parce que cette question détermine la direction des personnages dans les romans. Au début du roman, il est allé au Mossika pour trouver les assassins de son père et en même temps, il a eu l'occasion de prendre connaissance de son héritage. Le personnage semble donc adopter un comportement ambivalent du métis observé dans les écrits des Antillais dont nous avons parlé plus haut, et il veut accepter son héritage tout en le rejetant. Henri Lopes dépeint que la quête identitaire n'est pas simple, les défis que ses personnages doivent vivre sont pénibles. Ils questionnent toujours leurs vies et ils questionnent leur existence aussi. Je suis d'accord avec Lazare qu'il est un sans-domicile-fixe parce qu'il a vécu en France, au Mossika et en Amérique mais n'a pas un lieu qu'il peut appeler « chez soi ». Mais Lazare se rend-il compte à quel point cela est important pour lui parce qu'il a une opportunité que la plupart des gens n'en ont pas, il a un rapport avec tous ces endroits et ces endroits ont influencé sa vie.

III. *Le Lys et le flamboyant*

Comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, la question de la quête identitaire est complexe dans les œuvres d'Henri Lopes comme dans sa vie. Dans *Le Chercheur d'Afriques*, André avait surmonté les défis d'être métis alors que Lazare dans *Dossier Classé* endure une transformation d'identités. Le voyage intérieur en quête d'une identité est un voyage éternel pour tous les métis y compris l'écrivain, et ce processus sans fin est donc au cœur de cette thèse.

Premièrement, nous revisiterons ce qu'est la quête identitaire. D'une part, la recherche identitaire entraîne un sentiment angoissant pour les personnages de Lopes parce que leur statut de métis les rend suspects,⁶¹ comme par exemple, dans *Le Chercheur d'Afriques*, où André essaie de chercher son père et il souffre d'une angoisse existentielle, que l'on peut résumer par la soif d'une vie normale. D'autre part, selon les œuvres d'Henri Lopes et certains écrivains comme Léopold Sédar Senghor, Sony Lab'ou Tansi et Guy Tirolien, au début de leur carrière, cette quête n'a commencé qu'après la période postcoloniale. Tchicaya U Tam 'Si a eu un entretien avec Henri Lopes et l'écrivain a dit qu'assurément, il existe une quête identitaire comme la forme du métis identitaire (cela signifie l'intégration des cultures) dans ses œuvres, mais cette expérience est celle de tous les métis tel que les Africains, les Antillais, les Latino-Américains, les Arabes et les Indiens. Si le monde métissé (de race et de culture) vit une véritable crise, la question que se pose Lopes dans ses œuvres est de savoir comment les

⁶¹ Thomas Melone, *Mélanges Africains, Léopold S. Senghor Chants d'ombre, propédeutique à la négritude* (1945) 15.

Noirs, eux aussi, arriveront à trouver un équilibre psychique ?⁶² Les métis, qui deviennent les victimes du système qu’avaient créé les colonisateurs, se donnent l’opportunité de chercher leurs racines comme la langue, les traditions, les cultures, leur but sur la terre et encore plus. D’après Emmanuelle Saada, les métis sont les enfants de la colonie et ils sont les hybrides culturellement et juridiquement parce qu’ils représentent les « indigènes » dans leur propre monde et dans le monde européen. De plus, les sociétés colonisées ont été menacées par leur existence parce que cette existence les a placées dans le monde européen mais les sociétés coloniales ont placé les métis dans une autre catégorie. Saada ajoute que leur exclusion et leur inclusion dans les deux mondes pose la question de la race aussi.⁶³ C’est une question que *Dossier Classé* explore que Lazare a mené une vie isolée de ses racines africaines. Selon l’entretien d’Apollinaire Singou-Basseha avec Henri Lopes, celui-ci croit qu’après la colonisation de l’Afrique, la plupart des métis n’a pas compris leur identité et leur rôle dans le monde. En plus, ils devaient chaque jour repartir à la quête de leurs racines.⁶⁴ La colonisation de l’Afrique a changé le concept de la race et l’a introduit dans le mariage des cultures aussi.⁶⁵ Dans les œuvres d’Henri Lopes, tous les personnages explorent tous les espaces possibles, comme les continents européen, africain et américain. La quête identitaire est donc un voyage sans

⁶² Sèpia, *Entretien avec Henri Lopes* (Journal), 8.

⁶³ Emmanuelle Saada, *Les enfants de la colonie* (Éditions la Découverte, 2007) 15.

⁶⁴ Apollinaire Singou-Basseha, *Henri Lopes, Sony Labou Tansi, Matondo Kubu Turé, Alain Mabanckou, Gishlaine Sathoud Et Henri Djombo Entre recherche identitaire et enracinement, confidences et révélations littéraires* (Paris: Harmattan, 2012) 50.

⁶⁵ Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 233.

fin pour l'écrivain lui-même et pour ses personnages du *Lys et le flamboyant*, où Henri Lopes nous montre la beauté de cette quête.

Résumé du *Lys et le flamboyant*

Connaissez-vous Kolélé ? Le narrateur du roman est Victor-Augagneur Houang et il sert comme un témoignage dans l'histoire de Kolélé connu aussi comme Simone Fragonard. Elle est la protagoniste dans le roman et une métisse d'une mère africaine et d'un père français. Elle a un destin fascinant avec plusieurs maris et plusieurs identités avant de devenir l'égérie des mouvements révolutionnaires et une grande chanteuse africaine aussi. Le roman se déroule dans plusieurs espaces et le narrateur raconte l'histoire de Kolélé et il nous montre la quête perpétuelle de son identité. Le narrateur nous invite à la célébration du mariage des cultures et il traite des sujets sérieux avec légèreté et avec humour. Ce roman évoque l'histoire de l'Afrique contemporaine.

Première Partie: Le mariage des cultures

Tout le monde s'accorde à penser que *Dossier Classé* nous montre la séparation des cultures. Par contraste, *Le Lys et le flamboyant* illustre plutôt le mariage des cultures. Ce roman exprime le pluralisme au-delà d'être métisse, mais un désir d'universalité comme il est présent dans le monde aujourd'hui. Le mariage des cultures dans le contexte du roman célèbre toutes les expressions de la langue, de la couleur de la peau et des traditions. L'intrigue se déroule au cours de deux décennies à l'époque de la colonisation donc l'écrivain utilise Kolélé comme un modèle pour révéler les complexités dans les domaines sociaux, politiques et économiques. Nous vivons dans un monde où la diversité est normale et où beaucoup de gens sont différents les uns des autres. Au début du roman, on nous présente une communauté spécifique avec de nombreux métis y compris Victor-Augagneur Houang. Le mariage des cultures marque l'importance de la quête identitaire parce qu'elle indique que la présence des gens métis dans l'Afrique postindépendance est une chose normale maintenant. Il suffit de prendre pour exemple la diversité dans la communauté représentée dans ce roman :

En ce temps-là, toutes les métisses des deux rives étaient mes tantes...Plusieurs fois par semaine, les grandes du couvent s'en venaient au Cocktail Tropical rendre visite à Marie Chinois qui devait cet étrange

prénom d'abord à son mariage avec un Cantonnais, ensuite au besoin de la distinguer des autres mulâtresses.⁶⁶

Comme le laisse entendre Liss Kihindou, le mot « métisses » de l'époque postindépendance fait référence à tous les métis notamment les époux et les enfants qui ne sont pas africains (Victor-Augagneur). Dans les premières pages on soupçonne un sentiment de solidarité aiguë, dépassant la tendance si naturelle aux Africains à se considérer comme parents au-delà de toute consanguinité.⁶⁷ La phrase « mes tantes » illustre que le narrateur insiste sur l'utilisation du pronom possessif car ils habitent dans le même quartier que le narrateur comme une famille. En outre, un autre mot à titre d'exemple qui peut se percevoir dans les deux aspects de « mulâtresses », le substantif devient curieusement péjoratif parce qu'il précisait l'origine noire de la catégorie de métis dont on parlait.⁶⁸ Par ailleurs, les Blancs belges utilisaient ce mot pour les Africaines qui ont remplacé leurs femmes dans un sens dans certains cas pendant la colonisation. Cependant, le substantif peut représenter le mariage des cultures parce que les gens à qui ce mot fait allusion est une personne qui se marie avec un homme avec la peau ni noire ni blanche. Les personnages mulâtres représentent toutes sortes d'origines et Henri Lopes réintroduit le thème du métissage dans le roman parce qu'il veut raconter les problèmes du métissage pour le narrateur (Victor-Augagneur) et surtout pour les

⁶⁶ Henri Lopes, *Le lys et le flamboyant* (Paris: Seuil, 1997) 27-28.

⁶⁷ Liss Kihindou, *L'expression du métissage dans la littérature africaine* (Paris: L'Harmattan, 2011) 40.

⁶⁸ Liss Kihindou 41.

jeunes femmes. Le mot « métis » n'est pas réservé aux Africains seulement mais à toutes sortes de métis.

De même, les métamorphoses de Kolélé sont un exemple significatif du mariage des cultures parce qu'elle a eu plusieurs identités comme Simone Fragonard, Tantine Monette, Barbara ou Debhora, Betty, Bettina, Célimène Tarquin, Simone Ragonar, Simone Boucheron, Malémbé wa Lomato et encore plus. Ces noms représentent plusieurs cultures et l'importance d'être un sans identité fixe (un terme créé par Henri Lopes). Un exemple frappant de ces métamorphoses est le nom de Kolélé. Bisanswa révèle que Kolélé signifie en lingala un jardin de délices, une dérive dans laquelle tout se mêle et se confond : le « o » de la jouissance, de l'interjection, de la chanson, le « KO » de l'exclamation, de l'appel conatif et celui de l'instance de la parole, de l'affirmation, le refrain « lélé » (chanté doucement, comme l'indique l'adverbe lingala *malémbé*) de l'émerveillement et de l'univers musical, les signes flottent sur un rythme de jazz.⁶⁹ Le titre du roman et l'entretien de Kolélé sont des exemples frappants du mariage des cultures :

L'indépendance, c'est plus qu'un drapeau, plus qu'un hymne national, l'indépendance suppose une restructuration de nos mentalités, de nos comportements, de nos propres valeurs.⁷⁰

⁶⁹ Justin K Bisanswa, Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité* (Paris: L'Harmattan, 2002) 179.

⁷⁰ Henri Lopes, *Le lys et le flamboyant* 400.

Avant d'analyser cet exemple, il faut préciser que le titre du roman signifie le thème du métissage et le mariage des cultures. Liss Kihindou déclare que le titre est un symbole du croisement, de la rencontre de deux univers. Le titre revêt toute sa signification dans le texte. Il s'agit en fait du titre d'une chanson de l'héroïne, son plus grand succès dans le roman. En outre, Kihindou croit que Kolélé est la fleur née de l'amour du lys et du flamboyant, la fleur de glaise et la fleur dépareillée. Il y a toujours un soupçon d'affliction quand le métis évoque son métissage. Je suis d'accord avec Kihindou parce que le lys est le symbole de la royauté française et dans le contexte du roman, le lys représente l'Occident tandis que le flamboyant est un arbre tropical. À mon avis, le flamboyant représente l'Afrique et tous les pays qui ne se considèrent pas comme faisant partie de l'Occident. Donc, le titre symbolise les individus qui partagent deux ou plusieurs cultures, ainsi que le croisement entre beaucoup d'origines.

À propos de l'exemple cité ci-dessus, Kolélé a expliqué son idée de l'indépendance mais elle soutient les philosophies de l'humanité révélée par Henri Lopes. L'exemple est notable parce qu'il annonce que cette métamorphose est l'opportunité pour les gens de reconstruire leur vie, donc on leur donne une chance de célébrer le mariage des cultures. Selon Richard-Gérard Gambou, les œuvres d'Henri Lopes illustrent les philosophies de l'humanité et la découverte du sens de l'humain où la logique et le cœur sont réconciliés pour un monde de bonté et d'humanité.⁷¹ Du même avis, Lecas Atondi-Monmondjo remarque que Kolélé est un exemple d'un bâtisseur de destin ; elle a fait le choix de l'honneur et de la dignité, des vertus rares dans cette expression de l'Afrique. Le

⁷¹ Richard Gérard Gambou, Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité Henri Lopes et les philosophes* (Paris: L'Harmattan, 2002) 203.

dynamisme débordant de Kolélé éclaire la fragilité d'André Leclerc, un métis parti à la recherche de son père et de sa reconnaissance.⁷²

Il faut maintenant s'interroger sur la motivation de l'écrivain dans le choix de la femme métisse sur le plan culturel. Il convient tout d'abord de se pencher sur les personnages dans les œuvres. *Le Lys et le flamboyant* est le seul roman (traité dans cette thèse) où le personnage principal est une femme. Selon les paroles d'Henri Lopes, il explique qu'il a toujours pensé que la femme représente notre conscience. S'il apprend plus auprès des femmes, comme auprès de sa mère ainsi que de sa grand-mère, il y aura un effet dans les sociétés mais malheureusement, la plupart des sociétés ont pendant longtemps empêché les femmes de parvenir aux fonctions officiellement. L'écrivain croit que les femmes sont l'avenir de l'Afrique.⁷³ Selon les paroles de Lecas Atondi-Monmondjo, Henri Lopes utilise une femme métisse, celle de Kolélé parce qu'elle est la seule à gérer son destin en toute indépendance et détermination. Son itinéraire n'est point régi par la fatalité, ni réglé par la fantaisie. Sa vie est un combat contre l'adversité, la routine ou les complexes. Prenons le cas où elle divorce d'avec Lomata, rompant son engagement souscrit devant Dieu :

⁷² Lecas Atondi-Monmondjo, Babou Diene 250.

⁷³ Apollinaire Singou-Basseha, *Henri Lopes, Sony Labou Tansi, Matondo Kubu Turé, Alain Mabanckou, Gishlaine Sathoud Et Henri Djombo* 42.

J'ai perdu tantine Monette de vue pendant près de dix ans. Elle fut, grâce à son mariage avec Boucheron, la première des *filles du couvent* à se rendre en France.⁷⁴

Dans la région de Nice où elle est devenue Madame Boucheron, elle parle le patois local, chausse des sabots, pêche des palourdes, s'initie à la maçonnerie, tient le bistrot familial et chante dans les cabarets. Henri Lopes utilise une femme comme le personnage principal dans *Le lys et le flamboyant* afin de caractériser l'avenir de l'Afrique parce qu'il veut prouver que les femmes ont l'égalité des chances aux hommes. Par ailleurs, les femmes représentent les figures d'une dimension universelle qui expriment leurs pensées et elles peuvent changer l'avenir. Henri Lopes a remarqué dans l'entretien dans *Confidences et révélations littéraires* qu'il a appris toutes les choses aux femmes donc les femmes éduquent leurs enfants qui grandissent avec leurs valeurs. En bref, le mariage des cultures dans ce roman révèle un changement dans la représentation de la quête identitaire. Henri Lopes nous montre la beauté d'accepter leurs racines au mépris du nombre d'identités que cette constatation entraîne. Par exemple, Victor-Augagneur qui habitait au Congo, est congolais et chinois. Il faut comprendre que le mariage des cultures est une célébration de l'âme parce qu'on se marie avec ses autres cultures afin d'embrasser un nouveau soi.

⁷⁴ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 212.

Deuxième Partie: La célébration de l'âme

Dans *Le lys et le flamboyant* la célébration de l'âme est un thème qui peut se voir à travers tout le roman. La célébration de l'âme est la même chose que la célébration de la vie. Dans le cas du roman, les personnages célèbrent et embrassent leur existence dans le monde. En premier lieu, la fin du roman est annoncée dès la première page, où figure Kolélé, pseudonyme Simone Fragonard, qui est une chanteuse africaine, une chanteuse congolaise immergée dans un terroir artistique et qui embrasse la politique, un domaine réservé aux hommes habituellement. Il est exact que Kolélé a beaucoup de difficultés à représenter son angoisse identitaire parce qu'elle subit plusieurs fois une métamorphose dans le roman mais elle apprend qu'à travers la musique, elle peut découvrir son existence et elle peut célébrer cela aussi. Il suffit de prendre pour exemple le pouvoir de la musique dans la vie de Kolélé :

J'ai chanté des airs d'Europe puis j'ai découvert les rythmes des Antilles et du monde noir américain. C'était une musique qui correspondait mieux à ma nature et à mon éducation première. Mais lorsque j'interprétais ces chants, qui sont d'une grande beauté, j'avais encore l'impression de mendier un passeport auprès de pays étrangers. Et j'ai alors songé aux berceuses que ma mère me fredonnait quand elle me portait sur son dos, aux chansons que j'avais entendues dans les veillées ou les fêtes du

village, et, de fil en aiguille, par un long et sinueux cheminement, j'en suis parvenue à me convaincre qu'il fallait faire connaître ces trésors à mon public.⁷⁵

Diene Babou observe que la chanteuse devient ainsi la gardienne des valeurs artistiques et culturelles de son peuple qu'elle veut faire connaître au reste du monde et immortaliser par la création des chansons. D'ailleurs, son nom d'artiste, Kolélé (salut, bonjour en kikongo), est un hommage à son peuple, le signe d'un pacte de solidarité entre la créatrice et sa société. Ce pseudonyme annonce aussi un artiste voyageur qui va à la rencontre du monde, qui se bat pour le salut de l'homme.⁷⁶ Par ailleurs, les chansons de Kolélé sont des hymnes de la solidarité pour son peuple et elles sont contemporaines parce qu'elles célèbrent la vie entre de nombreux pays et continents.

Il y a vingt ans, voire seulement dix, notre musique était considérée comme des vociférations de sauvages. Aujourd'hui, je m'aperçois que même si la voix de nos radios est bien faible, en face des grandes stations des pays d'Europe et d'Amérique, même si nous ne savons ni promouvoir ni vendre nos chansons, nos rythmes conquièrent la jeunesse européenne.

77

⁷⁵ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 399.

⁷⁶ Babou Diene *Immersion culturelle et écriture romanesque* 78.

⁷⁷ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 402.

Aussi la fusion des langues dans les chansons reflète-t-elle le mariage des cultures et la célébration d'âme parce qu'elles formulent l'idée que la musique peut entraîner une collaboration de diverses choses.

Je préférerais parler de musique zaïco (zaïro-congolaise, si vous voulez), l'une et l'autre sont inséparables. On ne fera jamais divorcer les deux rives du fleuve du Congo.⁷⁸

Selon les paroles de Diene Babou, Henri Lopes utilise des répertoires différents de chants qui assument des fonctions diverses. Dans l'espace textuel, les chansons congolaises cohabitent avec celles de Bob Marley, de Duke Ellington, de Brassens, de José Marti. On peut alors admettre que, par la chanson l'Afrique se réconcilie avec elle-même et va aussi à la rencontre des autres continents.⁷⁹ L'écrivain croit que la musique est une forme de langue. La musique aide à la soutenir. Il croit que s'il y a une religion finalement des peuples déracinés de l'Afrique, c'est dans la musique.⁸⁰ Il est clair que les chants sont donc si importants dans les romans de Lopes parce qu'ils aspirent à motiver les personnages à se découvrir eux-mêmes. La musique doit être un domaine plus important au Congo et dans tous les pays africains ainsi qu'aux Antilles parce que dans *Le lys et le flamboyant*, la musique comme les hymnes, les chants, les chants de guerre et les chants politiques semblent presque ponctuer ce roman. Diene Babou a souligné que la chanson

⁷⁸ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 402.

⁷⁹ Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité* 202.

⁸⁰ Viola Prüschenk, *Entretien avec Henri Lopes*, (Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien Nr. 17/2009, 9) 133.

assume des fonctions diverses, la chanson de Kolélé qui s'appelle « Le lys et le flamboyant » est un hymne populaire qui représente la solidarité avec son peuple dans l'espace politique. Généralement, la musique est puissante parce qu'elle exprime les mœurs et les pensées à travers une autre forme du langage. Personnellement, la chanson de Kolélé peut souligner un débouché sur les situations politiques au Congo. En fait, la musique est une célébration de l'âme parce que Kolélé exprime son fait intérieur et elle utilise la musique afin de rechercher son identité et son moi.

Troisième Partie: La langue d'Henri Lopes

Enfin, dans ce dernier roman Victor-Augagneur Houang est le narrateur qui relate l'histoire de Kolélé. Le roman célèbre les métissées. Il convient tout d'abord de se pencher sur la question de la langue dans *Le Lys et le flamboyant*. Le rapport entre les langues africaines et la langue française a commencé à l'époque de la colonisation. C'est tout d'abord une mission colonisatrice que les colonisateurs ont projeté sur l'Afrique et à cette fin, entre autres, la langue française a été imposée à ces pays. Selon André Patient Bokiba, le rejet des langues africaines par le colonisateur a poussé un rapport de l'Africain à la langue française. La langue française est la langue du colonisateur, et elle porte la marque de l'autorité de l'oppression et devient un puissant facteur d'aliénation

du peuple colonisé, y compris des métis. Il croit que l'incursion de la langue française dans la société africaine entraîne pour les écrivains africains deux conséquences capitales. « La première est qu'en tant que valeur étrangère et expression de l'autorité du colonisateur, la langue du Blanc n'est pas seulement un facteur de l'aliénation pour l'individu, mais aussi un élément de discrimination entre la langue parlée et la langue qu'ils comprennent. »⁸¹

Plusieurs idées dans les œuvres d'Henri Lopes viennent renforcer cet argument, mais que l'auteur reprend parfois à l'envers en montrant l'insertion de la langue africaine dans le texte français. Par là il souligne bien sûr le rôle du langage dans le processus de la colonisation, mais résiste à l'incursion et à la présence du français en y mêlant des expressions en lingala comme l'illustre la citation suivante. Au début du roman, une chanson de deuil passe à la radio et la chanson est en lingala et en français ensuite. Kolélé (le protagoniste dans ce roman) appartient à la communauté des femmes et des orphelins. Les membres de la communauté chantent cette chanson parce qu'ils ont perdu leur mère :

Des femmes en pagne à damier noir et blanc répétaient en frappant dans

leurs mains :

Mama akéyi, hé !

Atiki biso na mawa...

⁸¹ André-Patient Bokiba, *Écriture et identité dans la littérature africaine* (Paris : L'Harmattan, 2002) 26.

Une complainte de circonstance, connue de tous, qu'elles ont ressassée durant tout le trajet entre l'église et le cimetière d'Italolo. Traduite en français, elle perd de sa force :

Maman est partie,

*Elle nous a abandonnés dans l'affliction...*⁸²

Selon Babou Diene, Henri Lopes en donne la version lingala suivie de sa traduction française approximative. Il tient à avertir le lecteur de l'impuissance de la langue française à prendre en charge le poids émotionnel de cette chanson. La remarque « traduite en français, elle perd de sa force » indique que la version lingala accentue la volonté de Lopes de rester fidèle aux vertus de ce chant, de rendre par les sonorités cette force que le français ne permet pas d'exprimer. Il est indéniable que le langage écrit par l'écrivain révèle les difficultés de la traduction entre le lingala et le français, le décalage culturel et l'impossibilité de communiquer dans la langue de l'autre les émotions les plus profondes. Cet exemple justifie la manière dont il définit son identité internationale dans *Ma grand-mère Bantoue* : « je prétends parler français. »⁸³ Liss Kihindou souligne ce détail avec raison, elle affirme que la traduction est un exercice des plus délicats car il ne suffit pas de traduire le mot, il faut aussi pouvoir faire passer dans la langue de la traduction l'esprit de la pensée, sa force et sa vitalité.⁸⁴ En outre, Liss Kihindou est d'accord avec l'avis d'Ahmadou Kourouma, qui croit que le problème, c'est qu'on ne

⁸² Henri Lopes, *Le lys et le flamboyant* 12.

⁸³ Henri Lopes, *Grand-mère bantoue* 56.

⁸⁴ Liss Kihindou 58.

trouvait pas le mot exact qui correspondait à ce qu'on voulait dire parce que même si le mot est exact, il est chargé de tellement de connotations en français qu'on ne peut plus l'utiliser parce que les gens ne verraient que ces connotations. « Il faut que les mots arrivent avec leur pureté, leur archaïsme, leur origine ». ⁸⁵

D'ailleurs, Babou Diene affirme que l'utilisation des mots africains ou supposés comme tels dans les œuvres d'Henri Lopes s'ajoute à la volonté de Lopes de casser le cou à la langue française. ⁸⁶ Certes, Babou Diene, Ahmadou Kourouma et Liss Kihindou partagent des points intéressants, mais Justin K. Bisanswa ajoute une autre perspective sur la question de la langue, qui, selon lui, s'assimile à un objet de fantaisie, de clownerie et, paradoxalement, se sépare de celui qui s'en saisit. Parce qu'elle est clownesque, le sujet peut tout à la fois s'y projeter et la considérer à distance, lui parler et l'enfreindre. Parce qu'elle devient minutieuse, elle est l'objet d'une fascination, sorte de fétiche avec lequel le romancier joue, qu'il adore et exècre à la fois. « Prendre la langue, c'est l'inverse de l'apprendre ». ⁸⁷ Henri Lopes utilise la langue de multiples façons dans son œuvre. Par exemple, il mélange les registres du langage écrit et du langage parlé ou familier. Le langage écrit, à son tour, mêle le français et les langues comme le lingala et le kikongo tandis que le langage parlé par les personnages est le français et le lingala dans le même texte, comme si c'était une seule langue, comme nous l'avons vu dans la chanson du Kolélé. La langue joue donc un rôle important dans la quête identitaire parce que c'est un élément qui relie ceux qui recherchent leurs racines. On peut supposer que le

⁸⁵ Kourouma Ahmandou, *L'écrivain francophone à la croisée des langues* (Editions Karthala 1997) 156.

⁸⁶ Richard Gérard Gambou, Babou Diene 219.

⁸⁷ Justin K. Bisanswa, Babou Diene 177.

langage écrit par l'écrivain est aussi important que le langage parlé dans ce roman mais Henri Lopes expérimente par son style en utilisant l'intertextualité interne. L'intertextualité interne est une interaction textuelle qui forme une relation entre deux ou plusieurs œuvres d'un même auteur. D'après Michael Riffaterre, il définit l'intertexte comme l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire au lecteur d'un passage donné.⁸⁸

Le Lys et le flamboyant nous transporte dans plusieurs capitales, plusieurs villes au Congo (le pays natal de Kolélé), en Centrafrique, en France, en Guinée et en Chine. Ces endroits reflètent la vie d'Henri Lopes parce qu'il a vécu dans plusieurs langues et plusieurs villes. L'insertion de la langue africaine dans le texte français n'est pas un accident, mais c'est le reflet de l'expérience de l'écrivain.⁸⁹ Henri Lopes fait des références intertextuelles comme l'intertextualité biblique et l'intertextualité interne et les deux voix qui montrent le rôle de la langue dans la quête identitaire. La première constatation qui s'impose c'est que l'écrivain joue avec les mots et il joue avec le physique de ses personnages. À Bruxelles, Victor-Augagneur Houang aperçoit un homme qui serait son ami d'enfance, Henri Lopes. Cela marque l'un des complexes dans le roman parce que Henri Lopes et Victor-Augagneur ont une conversation comme l'auteur et l'écrivain et il y a un personnage fictif dans le roman qui ressemble à l'écrivain lui-même. Prenons le cas de Victor-Augagneur à Bruxelles :

⁸⁸ Babou Diene, *Une écriture d'enracinement et d'universalité* 257.

⁸⁹ Justin K Bisanswa, Babou Diene 175.

Lopes, eh ! Lopes, c'est moi, Victor-Augagneur... Henri, voyons, tu ne me reconnais pas ? Il a paru troublé et j'ai eu un moment de désarroi. C'était bien Lopes mais son regard était celui d'un autre. Un Lopes aux yeux verts.⁹⁰

L'observation de Victor-Augagneur n'est pas claire pour les lecteurs parce qu'il semble que l'écrivain s'y ajoute comme personnage mais par l'intertextualité interne nous pouvons comprendre ses raisons. En outre, si l'écrivain s'y ajoute, qu'est-ce que cela signifie ? La phrase « Un Lopes aux yeux verts » est saisissante parce qu'il semble que s'il y a une ressemblance entre les métis, les yeux sont des traits physiques bien différents chez tous les gens. Cette observation de Victor Augagneur se poursuit :

-Je ne me trompe pas, c'est bien Henri Lopes ? Ai-je bégayé, en lui tendant une main qu'il a considérée un instant avant de la serrer.

-Non, monsieur, mais ce n'est pas grave.

-Arrête de faire le con, Henri...

-Il doit y avoir méprise, monsieur.⁹¹

Effectivement, ce n'était pas la voix d'Henri Lopes. Je me suis confondu en excuses et me suis mis à transpirer comme un voleur à qui l'on projetterait le film de son forfait.

⁹⁰ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 312.

⁹¹ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 312.

- Ce n'est pas grave, monsieur. Permettez que je me présente : André Leclerc.⁹²

Victor-Augagneur, très confus, semble perdu. Selon Babou Diene, l'intertextualité désigne cette forme de relation entre deux ou plusieurs œuvres d'un même auteur. Dans *Le Chercheur d'Afriques* comme dans *Le Lys et le flamboyant* ce type de créature constitue une pièce centrale autour de laquelle s'organise toute l'action romanesque. Dans cette œuvre, les métis sont si nombreux (les femmes et les orphelins) qu'ils constituent une communauté spécifique. Lopes semble obsédé par le destin de cette catégorie humaine à laquelle il appartient. Ses méditations sur leur sort le poussent à créer des mulâtres d'une ressemblance troublante. C'est le cas d'André Leclerc ci-dessus et d'Henri Lopes. André apparaît comme une doublure d'Henri et il semble que l'écrivain essaie de prolonger la quête identitaire à travers les deux romans.⁹³ Les mots de Babou Diene mettent en lumière le rapport entre l'écrivain et ses personnages mais expose aussi l'intertextualité interne qui nous montre que la quête identitaire est un problème qui concerne tous les métis.

À cet égard, Justin K. Bisanswa ajoute une autre façon d'analyser ce style littéraire. Il déclare que l'écrivain utilise beaucoup de masques afin de produire « une construction hybride » du langage qui articule le rapport entre l'énonciateur et le locuteur. Bisanswa croit que l'intertextualité interne, la ressemblance entre André et Henri, et l'utilisation de plusieurs espaces, de plusieurs villes signifient l'unité des cultures et

⁹² Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 312.

⁹³ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* 300.

n'encourage pas la division de soi.⁹⁴ Il faut bien préciser que l'intertextualité interne souligne l'importance de la langue dans la quête identitaire parce que l'hybridisation des textes reflète les racines et les langues des gens métis.

De plus, Henri Lopes utilise l'intertexte biblique dans ce roman afin d'inviter le lecteur à une autre réflexion sur l'identité métisse. Il révèle que la religion est un signifiant dans la quête identitaire et dans le langage du roman aussi. Sans nous appesantir, notons toutefois que le rôle du texte biblique dans le roman indique que les références à la Bible contribuent à la construction hybride. Prenons le cas de M'ma Eugénie et ses enfants qui ont un rempart pour se protéger du mal :

Tantine Monette et M'ma Eugénie nous rejoignirent et nous nous agenouillâmes tous devant cet autel de fortune. Nous répétâmes le Credo, puis le *Notre Père* et plusieurs fois le *Je vous salue Marie*. Nous en français, M'ma Eugénie dans un lingala si élaboré que j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une autre langue, cousine du lingala. La pénombre et l'odeur d'huile grillée de la bougie conféraient à la chambre un vague air de chapelle.⁹⁵

Selon Babou Diene, Henri Lopes ne partage pas la prière dans le texte parce qu'il invite le lecteur à la découvrir. Diene croit que la signification de l'intertextualité expose un procédé de la caractérisation des personnages. D'ailleurs, la phrase « dans un lingala »

⁹⁴ Justin K. Bisanswa, Babou Diene 179.

⁹⁵ Henri Lopes, *Le Lys et le flamboyant* 174.

dépeint la fusion entre les deux langues et les deux cultures créent une célébration de la question de l'identité.⁹⁶ Il croit que l'insertion des autres textes dans les œuvres de Lopes situe leurs romans dans la continuité du récit traditionnel où il n'existe pas de frontières pour délimiter les genres. Ces textes exposent l'héritage de la littérature orale congolaise.

97

Le jeu entre l'un et l'autre montre les idées et les pensées d'Henri Lopes et la construction de l'Afrique après l'époque de la colonisation. En outre, Henri Lopes et André Leclerc sont similaires car la quête identitaire pour l'écrivain ne finit pas. Henri Lopes utilise les langues africaines et la langue française à démontrer que le cordon ancien entre la France et le Congo avait été coupé et la langue française n'a pas le pouvoir contre les pays africains. Je me sens tenu de formuler quelques réserves, car le pouvoir du lingala dans ce roman est une source d'inspiration pour les gens parce que leur langue n'est plus considérée comme inférieure. Aussi, l'intégration des textes prouve que la quête identitaire est tellement complexe parce que les perspectives différentes peuvent ouvrir une autre porte dans la quête. À mon avis, Henri Lopes exprime cette libération à travers l'insertion dans le texte français. Donc, l'intertextualité interne est une dimension importante du dispositif romanesque de l'écrivain.

Quelles conclusions tirer de cette analyse ? *Le lys et le flamboyant* est un roman exceptionnel avec plusieurs thèmes qui démontrent la quête identitaire. Les problèmes d'être un métis sont visibles dans le roman et la langue dans les œuvres d'Henri Lopes est tellement remarquable parce qu'elle montre que la langue comme la musique est une

⁹⁶ Babou Diene, *Immersion culturelle et écriture romanesque* 259.

⁹⁷ Babou Diene 357.

forme de communication entre les gens. Chaque thème dans la quête identitaire est une étape à la destination et nous avons vu et exploré beaucoup de ces thèmes dans ma thèse.

IV. CONCLUSION

La question de la quête identitaire de Lopes relève de la complexité culturelle de la situation d'un Africain né sur une rive dans le Congo Belge, scolarisé sur l'autre dans le Congo français, puis en France où il passe seize années afin de finir ses études à la Sorbonne pour y devenir professeur. Son retour en Afrique comme Premier ministre dans

la République du Congo (ancienne colonie française) indique comment lui personnellement a réglé les conflits : en aidant ses compatriotes de la République du Congo à faire développer leur pays de sorte qu'il puisse s'intégrer dans le monde moderne. Lopes est une figure majeure de cette période troublée au Congo, chaotique et sanglante. Il expose un peu de cette période troublée dans *Dossier Classé* et il a développé ce période chaotique dans son roman nouveau *Le Méridional* où la question du métissage et de l'identité apparaissent aussi. Son histoire personnelle et son œuvre littéraire, en particulier les trois romans analysés dans cette thèse, constituent une leçon de sagesse et d'intelligence au monde contemporain. Il faut retracer les fils identitaires de ses ancêtres, faire parler les anciens de sorte de pouvoir bien développer sa vision pour l'avenir et retracer les chemins entre l'Europe et l'Afrique. Henri Lopes le fait dans ses engagements politiques et littéraires.

Bibliographié

« L'entretien avec Henri Lopes. » *Parlements et Francophonie* 31 (2012): n. pag. APF. Web. 6 Apr. 2015. <<http://apf.francophonie.org/Entretien-Henri-Lopes-ecrivain.html>>.

Atondi-Monmondjo, Lecas, « De Mat A Mayélé, Un regard sur Dossier Classé. » *Dans une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, ed. Paris: L'Harmattan, 2002. 161-68. Print.

Atondi-Monmondjo, Lecas. « Le paratexte et l'oeuvre chez Henri Lopes, expression

d'une recherche d'identité." *Une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, ed. Paris: L'Harmattan, 2002. 227-54. Print.

Bisanswa, Justin K. « Optiques transversales » *Une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, éd. Paris: L'Harmattan, 2002. 171-86. Print.

Bokiba, André-Patient. « Identité d'une écriture. » *Écriture et identité dans la littérature africaine*. Paris: L'Harmattan, 1998. 35-45. Print.

_____. « Introduction » *Écriture et identité dans la littérature africaine*. Paris: L'Harmattan, 1998. 9-26. Print.

Camara, El H. *Identité plurielle ou identité de synthèse: La question du métissage chez Patrick Chamoiseau Et Henri Lopes*. Voix Plurielles 5.2 (2008): 99-106. OJS. Web. 25 Oct. 2014.

Babou Diene. *Immersion culturelle et écriture romanesque*. Paris: L'Harmattan, 2011. 17-359. Print.

Gambou, Richard Gérard, « Henri Lopes et les philosophes. » *Une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, ed. Paris: L'Harmattan, 2002. 203-25. Print.

Grente, Cardinal 6, dir. Dictionnaire des lettres françaises, Le XVII^e siècle, dir. éd. révisée sous la direction de P. Dandrey, Paris La Pochothèque, 1996. 174. Print.

Kihindou, Liss. « Conclusion » *L'expression du métissage dans la littérature africaine*. Paris: L'Harmattan, 2011. 83-86. Print.

_____. « La littérature africaine d'expression française: vers une prise en charge de la diversité culturelle. » *L'expression du métissage dans la littérature africaine*. Paris: L'Harmattan, 2011. 57-82. Print.

_____. « Le métissage entre populations. » *L'expression du métissage dans la littérature africaine*. Paris: L'Harmattan, 2011. 37-53. Print.

Lopes, Henri. *Chercheur d'Afriques*. Roman. Paris: Seuil, 1990. Print.

_____. *Dossier Classé*. Roman. Paris: Seuil, 2002. Print.

_____. *Le Lys et le Flamboyant*. Roman. Paris: Seuil, 1997. Print.

_____. *Ma Grand-mère Bantoue et mes Ancêtres Gaulois*. Paris: Gallimard, 2003. Print.

- Massoumou, Omer. « Henri Lopes: L'Accomplissement de la modernité. » *Une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, ed. Paris: L'Harmattan, 2002. 189-202. Print.
- Mbanga, Anatole, « Le langage descriptif dans le *Chercheur d'Afriques* de Henri Lopes. » *Une écriture d'enracinement et d'universalité*. Babou Diene, éd. Paris: L'Harmattan, 2002. 121-34. Print.
- Moudileno, Lydie, « Le salut dans la parade Henri Lopes. » *Parades Postcoloniales: La Fabrication des Identités dans le Roman Congolais*. Paris: Karthala, 2006. 81-107. Print.
- _____. « Parade, Identité, Authenticité. » *Parades Postcoloniales: La Fabrication des Identités dans le Roman Congolais*. Paris: Karthala, 2006. 5-27. Print.
- Nziem, I. Ndaywel è, Théophile Obenga, et Pierre Salmon. Première partie: l'espace, les hommes et les structures, Chapitre 1: l'espace et les hommes *Histoire générale du Congo: de l'héritage ancien à la République Démocratique*. Bruxelles: Duculot, 1998. Print.
- _____. Quatrième partie: Vers les temps nouveaux, Chapitre 1: le tournant. *Histoire générale du Congo: De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Bruxelles: Duculot, 1998. 230-32. Print.
- _____. Quatrième partie: Vers les temps nouveaux, Chapitre 1: le tournant. *Histoire générale du Congo: De L'héritage ancien à la République Démocratique*. Bruxelles: Duculot, 1998. 311-315. Print.
- Prüschenk, Viola. *La musique, c'est la bande sonore de mes livres : l'Entretien avec Henri Lopes*. Wiener Zeitschrift Für Kritische Afrikastudien 17 (2009): Stichproben. Web. 6 Apr. 2015.
- Saada, Emmanuelle. *Les enfants de la colonie: les métis de l'empire français entre sujétion et citoyenneté*. Paris: La Découverte, 2007. Print.
- Said, Edward W. *Representations of the Intellectual: The 1993 Reith Lectures*. New York: Panthéon, 1994. Print.
- Singou-Basseha, Apollinaire. « Entre recherche identitaire et enracinement ». *Confidences et révélations littéraires: Henri Lopes, Sony Labou Tansi, Matondo Kubu Turé, Alain Mabanckou, Gishlaine Sathoud Et Henri Djombo*. Paris: Harmattan, 2012. 29-57. Print.

Thomas, Melone, *Léopold S, Senghor Chants d'ombre propédeutique à la négritude. Mélanges Africains: Ouvrage Collectif*. Yaoundé: Éditions Pédagogiques Afrique-contact, 1973. Print.